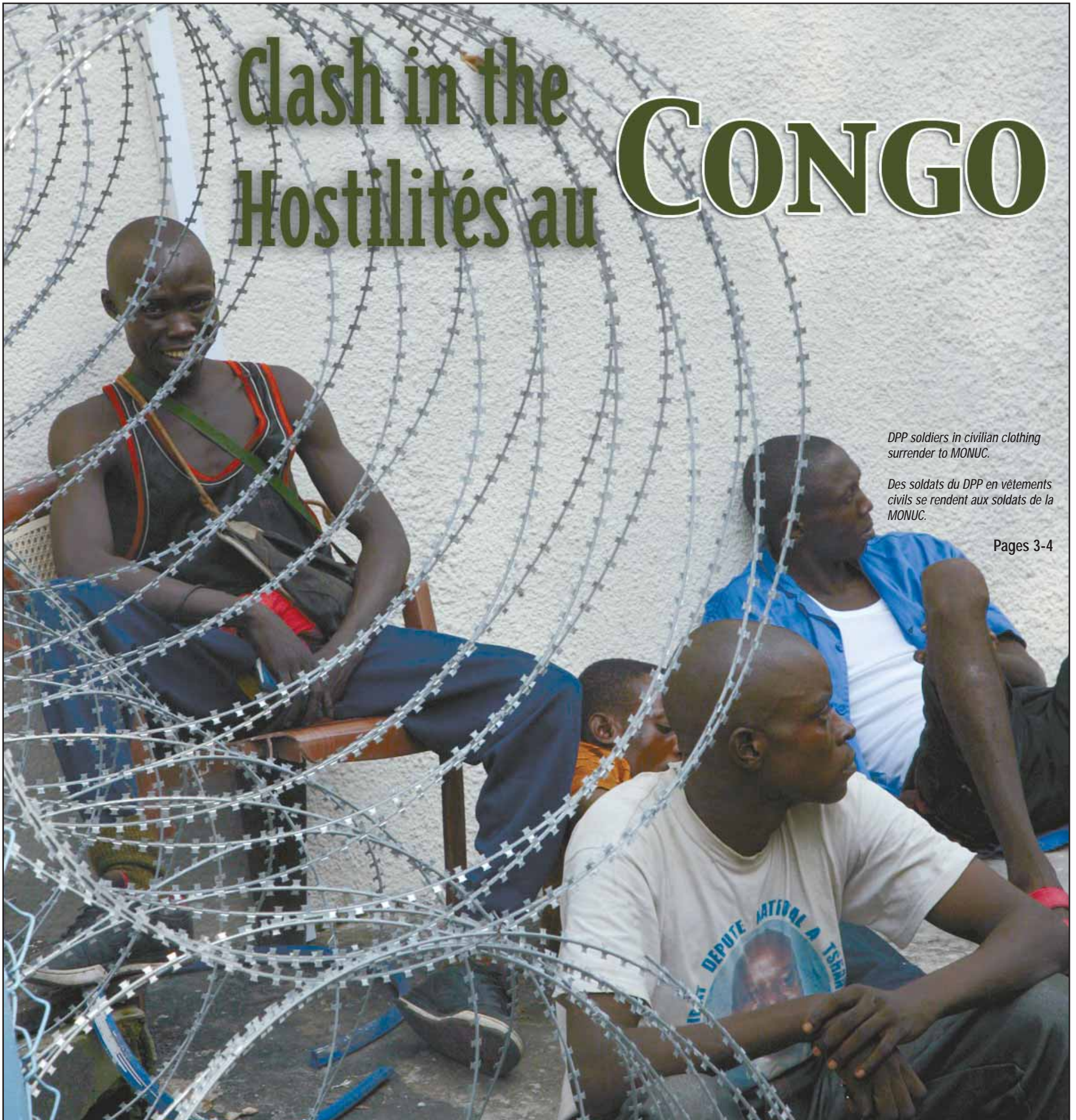


■ ■ ■ In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro ■ ■ ■



Clash in the Hostilités au **CONGO**

DPP soldiers in civilian clothing surrender to MONUC.

Des soldats du DPP en vêtements civils se rendent aux soldats de la MONUC.

Pages 3-4

Afghan attacks /Attaques en Afghanistan	2	Army /Armée de terre	10-11
C-17 pilots /Pilotes de C-17	5	Air Force /Force aérienne	12-13
Navy /Marine	8-9	Safety Digest de Sécurité	Supplement/Supplément

Recent attacks in Afghanistan kill and injure more Canadian soldiers

Eight Canadian soldiers were killed and four injured in Afghanistan after two separate roadside bombings, near their LAV-III armoured vehicles west of Kandahar City. The first incident, April 8, took the lives of six Canadian soldiers. The second bombing, April 11, killed two Canadian soldiers.

The names of the six deceased Canadian soldiers in the first incident are: Sergeant Donald Lucas, Corporal Aaron Williams, Cpl Brent Poland, Private Kevin Kennedy and Pte David Greenslade all from the 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment, CFB Gagetown and Cpl Christopher Stannix, a Reservist from the Princess Louise Fusiliers, based in Halifax, N.S.

Four soldiers were evacuated by helicopter to the Canadian-led multinational hospital at Kandahar Airfield for further medical assessment. One soldier suffered serious, but non-life threatening, injuries from the blast and was transferred to the US military

facility at Landstuhl, Germany. Another soldier who only received minor injuries was released from the hospital along with the other two who had not suffered any physical injuries.

The incident occurred as Canadian soldiers from the 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment Battle Group were conducting convoy security operations as part of Operation ACHILLES, a major International Security Assistance Force (ISAF) operation underway in the south of Afghanistan. Launched in early March in the Sangin region, Op ACHILLES is a combined effort between the Afghan national security forces and NATO's ISAF aimed at creating the security conditions required for reconstruction efforts to progress at a faster pace in Helmand province. Canadian troops from Joint Task Force Afghanistan have played an important supporting role in Op ACHILLES preventing Taliban insurgents from reinforcing or fleeing the area of Sangin valley.

"Our troops have a clear mission—to build security and stability in Afghanistan. And it is because our soldiers are succeeding in this mission that they came under attack," said Defence Minister Gordon O'Connor.

The names of the two Canadian soldiers killed April 11, were MCpl Allan Stewart, Trooper Patrick Pentland, both from The Royal Canadian Dragoons, based in Petawawa, Ont. These soldiers were killed and two others were injured, one seriously, when a roadside bomb exploded near their vehicle. They had been assisting another vehicle that had been struck by a roadside bomb earlier that day, one soldier suffered only minor injuries in this earlier attack.

Canadian troops in Afghanistan remain staunchly committed to the critical mission of helping the Afghan people achieve peace and stability and rebuild their country and institutions.

Des soldats canadiens sont tués et d'autres sont blessés au cours d'attaques récentes en Afghanistan

Huit soldats canadiens ont perdu la vie et quatre autres ont été blessés en Afghanistan lorsque des dispositifs explosifs de circonstance ont explosé près de leur VBL-III, à l'ouest de la ville de Kandahar. Six de ces militaires ont été tués le 8 avril, alors que les deux autres sont morts le 11 avril.

Les six soldats qui ont perdu la vie le 8 avril sont le Sergent Donald Lucas, le Caporal Aaron Williams, le Caporal Brent Poland, le Soldat Kevin Kennedy et le Soldat David Greenslade, tous du 2^e Bataillon, The Royal Canadian Regiment, de la BFC Gagetown, et le Caporal Christopher Stannix, réserviste des Princess Louise Fusiliers, de Halifax, en Nouvelle-Écosse.

Quatre soldats ont été transportés par hélicoptère à l'hôpital multinational dirigé par le Canada situé au terrain d'aviation de Kandahar. Là, on a procédé à une évaluation médicale supplémentaire. Un soldat a subi des blessures graves, mais celles-ci ne mettent pas sa vie en danger. Le militaire a été transféré à l'installation militaire états-unienne de Landstuhl, en Allemagne. Un autre soldat qui n'a subi que des blessures mineures, ainsi que deux autres qui n'ont subi aucune blessure physique, a pu quitter l'hôpital.

L'événement s'est produit pendant que les soldats canadiens du 2^e Bataillon du groupement tactique du

Royal Canadian Regiment assuraient la sécurité de convois dans le cadre de l'Opération ACHILLES, opération majeure de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) qui se déroule dans le sud de l'Afghanistan. Lancée au début de mars dans la région de Sangin, l'Op ACHILLES est menée conjointement par les forces de sécurité nationale afghanes et celles de la FIAS de l'OTAN. Elle vise à établir la sécurité dans la province de Helmand, afin qu'on puisse accélérer les activités de reconstruction qui s'y déroulent. En empêchant les insurgés talibans de se renforcer ou de fuir la région de la vallée de Sangin, les soldats canadiens de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan ont joué un rôle de soutien important dans l'Op ACHILLES.

« Nos militaires ont une mission claire : accroître la sécurité et la stabilité en Afghanistan. C'est parce qu'ils accomplissent leur mission avec succès qu'on les a attaqués », a affirmé le ministre O'Connor.

Les deux soldats tués le 11 avril sont le Cplc Allan Stewart et le Cavalier Patrick Pentland, tous les deux des Royal Canadian Dragoons, de Petawawa, en Ontario. Ces militaires ont perdu la vie et deux autres ont été blessés, dont un grièvement, lorsqu'une bombe placée en bordure de la route a explosé près de

leur véhicule. Ils s'affairaient à aider l'équipage d'un autre véhicule qui avait été touché par une bombe plus tôt dans la journée. Pendant cette première attaque, un seul soldat avait subi des blessures, par ailleurs mineures.

Les soldats canadiens poursuivent avec grand dévouement leur mission essentielle en Afghanistan, soit celle visant à établir la paix et la stabilité dans ce pays et à rebâtir celui-ci et ses institutions.



TRP/CVR PATRICK PENTLAND



MCPL/CPLC ALLAN STEWART



PTE/SDT DAVID GREENSLADE



PTE/SDT KEVIN KENNEDY



CPL BRENT POLAND



CPL CHRISTOPHER STANNIX



CPL AARON WILLIAMS



SGT DONALD LUCAS



The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: MARTINE PERRET

CF personnel caught in the crossfire: more than 1 000 civilians evacuated during clash in the Congo

By Kristina Davis

It hit about 15 centimetres above his head—that's six inches. He kept the bullet.

Lieutenant-Colonel Paul Langlais, one of nine Canadians serving on Operation SCULPTURE, as part of the United Nations Organization Mission in the Democratic Republic of the Congo (MONUC), is a staff officer in Kinshasa.

In mid-March, he and his six colleagues, who work in the capital, were part of a major evacuation after tensions boiled over between the Forces de République Démocratique du Congo (FRDC) and the soldiers loyal to failed presidential candidate Jean-Pierre Bemba.

He says even prior to the violence, which killed hundreds, there were signs that the situation was reaching its boiling point. In mid-November, as the second round of presidential election results were announced, an incident in the capital left four dead. A few days later, after an election some called fraudulent, which saw President Joseph Kabila defeat candidate Mr. Bemba, part of the Supreme Court was burned down.

"Then it went quiet," says LCol Langlais. Deals were made where the winner, Mr. Kabila, assured Mr. Bemba's protection, essentially negating the need for his own force. To that end, members of Mr. Bemba's force, known as the DPP, which some estimate numbers in the thousands, were given a deadline to disarm. They refused.

That refusal sparked a build-up of troops, with the FRDC and the DPP essentially facing off. LCol Langlais says once he returned from leave March 13, he began gathering information and trying to mediate between the two factions.

On March 15, he says, there was a bit of tension, perhaps a glimpse of what was to come. But, he says, he did not fear for his life. "When you are right in the middle of



Smoke rises from a house after a mortar shooting near ex-vice president Jean-Pierre Bemba's compound.

De la fumée s'échappe d'une maison après une attaque au mortier près des installations de l'ancien vice-président Jean-Pierre Bemba.

it every day, you don't feel it the same," he says. As the situation deteriorated, he says there were small incidents with one side provoking the other. An accidental discharge of a weapon on March 19 heightened the tension once again.

Going between both sides, he says, he had to make sure they understood the severity of the situation. On March 20, he negotiated with the DPP for five hours to convince them to go back to their previous position. "Maybe I was naïve," he says thoughtfully. "I was hoping that someone would see the light and go back."

They didn't. With fatigue setting in on both sides, LCol Langlais was in constant contact with Colonel Lawrence Aitken, Deputy Chief of Staff, Operations MONUC. "The situation was evolving so quickly," he explains. "Guys were expending themselves and we were on the verge of something happening." He says he just had a bad feeling about the situation.

And that's about when the shooting started.

Caught in the middle, he took cover under a trailer. With bullets literally whizzing by his head—including the one that hit just above him—chaos erupted. After about 15 minutes, he headed for the armoured personnel carrier (APC) and tried to assess the situation, relaying information back to Col Aitken.

He also heard three shots bounce off the APC: ping, ping, ping. "They were shooting in every direction," he says. And civilians were trapped. The first priority,

explains LCol Langlais, was to evacuate children from schools, and the wounded. After that, water and food were brought to those who did not want to evacuate.

One CF member was assigned to each evacuation team. In all, he estimates they moved more than 1 000 people. Plus, they also discovered two Canadians in Kinshasa on business. They maintained contact with them at their hotel, talking to them every two to three hours.

After things died down, LCol Langlais says he saw at least 11 bodies in the street and significant damage to buildings. That's also when DPP soldiers began to surrender to MONUC. Handing in their weapons and—often accompanied by their families—they each were registered. In all, about 300 surrendered.

LCol Langlais says most just want to experience a better way of life and are tired of the situation. He says it was moving to see the proud soldiers talk about democracy.

A Reservist on his first overseas mission, LCol Langlais says things have returned to "normal". He laughs when he says that. On the Saturday following the clash, he was talking to family members, assuring them he was fine. In the distance, he says, they could hear small arms and rocket propelled grenade fire over the phone. "That's normal."

And he now thinks he "owes" MONUC for the experience—literally one of a lifetime. Ultimately, he says, Canadians were involved in every facet of the operation. "We were everywhere," he says proudly.

1. A convoy travels to the airport as violence erupts in Kinshasa.

Un convoi se dirigeant vers l'aéroport au moment où la violence a éclaté à Kinshasa.

2. MONUC peacekeepers collect weapons in a bin.

Les soldats du maintien de la paix de la MONUC mettent les armes recueillies dans un conteneur.

3. Members of the DPP surrendered many weapons to MONUC.

Des membres du DPP ont rendu beaucoup d'armes à la MONUC.

4. Uruguayan peacekeepers co-ordinate the evacuation of civilians caught in the crossfire.

Des soldats du maintien de la paix de l'Uruguay coordonnent l'évacuation de civils pris entre deux feux.

PHOTOS: MYRIAM ASMANI AND/ET MARTINE PERRET



Des membres des FC pris entre deux feux : plus de 1000 civils ont été évacués pendant des hostilités au Congo

Par Kristina Davis

La balle a terminé sa trajectoire à environ quinze centimètres au-dessus de sa tête. Il l'a conservée.

Le Lieutenant-colonel Paul Langlais, l'un des neuf Canadiens qui participent à l'Opération SCULPTURE, dans le cadre de la Mission des Nations Unies en République démocratique du Congo (MONUC), est officier d'état-major à Kinshasa.

À la mi-mars, le Lcol Langlais et six collègues travaillant dans la capitale ont participé à une évacuation majeure après que les tensions se sont intensifiées entre les Forces de la République démocratique du Congo (FRDC) et les soldats fidèles au candidat défait aux élections présidentielles, Jean-Pierre Bemba.

Le Lcol Langlais affirme que même avant le début de la violence, qui a entraîné la mort de centaines de personnes, certains signes laissent deviner que la situation était sur le point d'éclater. À la mi-novembre, lorsque les résultats de la deuxième série des élections ont été annoncés, un événement survenu dans la capitale a fait quatre morts. Quelques jours plus tard, l'élection, qualifiée de frauduleuse par certains, a donné la victoire au président Joseph Kabila au détriment du candidat Bemba. Une partie des locaux de la Cour suprême a été incendiée.

« Puis, le calme s'est installé », affirme le Lcol Langlais. Le candidat vainqueur, M. Kabila, a promis d'assurer la protection de M. Bemba, rendant toute force de protection de ce dernier inutile. À cet effet, les membres de la force de M. Bemba, connus sous le nom de DPP, qu'on estime compter plusieurs milliers de soldats, ont reçu l'ordre de rendre les armes à une date précise. Ils ont refusé.

Ce refus a entraîné une accumulation des troupes, et un affrontement imminent entre les soldats des FRDC et du DPP. Le Lcol Langlais explique que lorsqu'il est revenu de congé, le 13 mars, il a commencé à recueillir des renseignements et il a essayé de servir de médiateur entre les deux factions.

Le 15 mars, on a senti des tensions qui laissent entrevoir ce qui allait arriver. Mais le Lcol Langlais ne craignait pas pour sa vie. « Lorsqu'on vit cette situation quotidiennement, on ne voit pas les choses de la même façon », explique-t-il. Des incidents et des provocations de part et d'autre ont entraîné la détérioration de la situation. Un tir accidentel le 19 mars a mis de l'huile sur le feu une fois de plus.

Le Lcol Langlais, voulant établir le lien entre les deux côtés, affirme qu'il devait faire comprendre la gravité de la situation aux deux parties. Le 20 mars, il a négocié avec les responsables du DPP pendant cinq heures afin de les convaincre de retourner à leur position précédente. « J'ai peut-être été naïf, précise-t-il, songeur. J'espérais que quelqu'un comprendrait le bon sens et ferait demi-tour. »

Or, le bon sens n'était pas au rendez-vous. Les deux côtés étaient de plus en plus las. Le Lcol Langlais communiquait constamment avec le Colonel Lawrence Aitken, vice-chef d'état-major des opérations de la MONUC. « La situation se détériorait très rapidement. Les hommes déployaient beaucoup d'énergie et on sentait que quelque chose était sur le point de se produire. » Il ajoute qu'il a eu un pressentiment. Et c'est à ce moment que les coups de feu ont éclaté.

Pris entre deux feux, le militaire s'est réfugié sous une remorque. Les balles sifflaient près de sa tête, dont celle qui a frappé juste au-dessus de lui, et le chaos s'est installé. Après une quinzaine de minutes, il a pu se rendre au véhicule blindé de transport de troupes. Il a donc tenté d'évaluer la situation et de transmettre ces informations au Col Aitken.

Il a également entendu trois balles percuter le véhicule. « Ils tiraient dans tous les sens, explique-t-il. Et les civils étaient coincés. » La priorité était d'abord de faire sortir les enfants des écoles et d'évacuer les blessés. Ensuite, les soldats se sont occupés d'apporter de l'eau et de la nourriture à ceux qui refusaient de partir.

Un membre des FC était affecté à chaque équipe d'évacuation. En tout, le Lcol Langlais estime que plus de 1000 personnes ont été évacuées. Les militaires ont également découvert que deux Canadiens travaillaient à Kinshasa. Ils ont gardé contact avec eux, téléphonant à leur hôtel et leur parlant toutes les deux ou trois heures.

Lorsque les choses se sont calmées, le Lcol Langlais affirme qu'il a vu au moins 11 cadavres dans les rues et qu'il a constaté des dommages considérables aux immeubles. C'est aussi à ce moment que les soldats du DPP se sont mis à se rendre aux soldats de la MONUC. Lorsqu'ils ont déposé les armes, les soldats,

souvent accompagnés de leur famille, ont été inscrits dans un registre. En tout, environ 300 d'entre eux se sont rendus.

Le Lcol Langlais signale que la plupart d'entre eux cherchent tout simplement un meilleur avenir. Il explique qu'il a été touché de voir ces soldats fiers parler de démocratie.

Le Lcol Langlais, réserviste qui effectue sa première mission à l'étranger, affirme que les choses sont revenues à la « normale ». Il rit en faisant cette affirmation. Le samedi suivant la flambée de violence, il a parlé à des membres de sa famille pour leur dire que tout allait bien. En sourdine, ces derniers pouvaient entendre des coups de pistolet et des grenades propulsées par fusée. « Ça, c'est normal. »

C'est grâce à la MONUC, qu'il estime beaucoup, que le Lcol Langlais a pu vivre cette expérience unique s'il en est une. En fin de compte, les Canadiens ont participé à toutes les facettes de l'opération. « Nous étions partout », souligne-t-il fièrement.

PHOTOS: MARTINE PERRÉ



Members of the DPP surrendered with their families in tow to MONUC.

Des membres du DPP se sont rendus à la MONUC, accompagnés de leur famille.



Bangladeshi MONUC police transport three injured passengers in an APC during the rescue operation.

Des policiers bangladais de la MONUC transportent trois blessés dans un véhicule blindé de transport de troupes pendant une opération de sauvetage.

First Air Force pilots certified on the C-17 Globemaster

By Kristina Davis

“It’s like a CC-130 on steroids,” says pilot Major Jean Maisonneuve. It carries four times the payload, flies 40 percent faster and can fly twice as far. And Maj Maisonneuve and Maj Jeremy Reynolds are the first Canadian Air Force pilots certified on the C-17 Globemaster III.

Maj Maisonneuve, chief check pilot at 429 Transport Squadron at 8 Wing Trenton, says the aircraft offers much in the way of tactical and operational capabilities. First, it has phenomenal stopping power. Travelling at 209 kilometres per hour, it can come to a full stop on a runway measuring between 609 and 914 metres—that’s at a weight of 200 tons. To compare, Maj Maisonneuve says that’s about one-third the size of a runway found at a major Canadian airport.

For both Majors Maisonneuve and Reynolds, their certification was a bit of déjà vu. In fact, both were on exchange with the US Air Force (USAF) in the early 2000s and flew the C-17 in Iraq and Afghanistan.

Maj Maisonneuve has about 2 000 hours on the C-17. He describes the aircraft as “tactically sound”, meaning it can carry all that payload long distances and can still

land in austere locations. He tells of landing safely in Afghanistan on a short field using night vision goggles and no lights. “It’s good for me. It’s comforting for my wife and anyone who has a friend or family member going into theatre,” he says.

Of the certification, which took place at Altus Air Force Base located in Oklahoma, there were three weeks of intense computer-based systems training, coupled with four weeks in the simulator and a final three weeks’ training on the flight line.

The computer training is critical because there are more than 20 computers onboard the C-17 and, consequently, a smaller crew. In fact, the degree and kind of automation has removed the need for a navigator and a flight engineer. That also means, explains Maj Maisonneuve, the pilots must be able to troubleshoot and re-set certain computers themselves. “Sometimes you have to employ the Microsoft fix; control, alt, delete,” he says wryly.

Maj Jeremy Reynolds is part of the Transport and Rescue Standards Evaluations Team at 8 Wing Trenton. With 1 500 hours on the Globemaster, he agrees it is a capable aircraft. In fact, he says the only time the capabilities of the

CC-130 and the C-17 overlap is when landing on an austere airfield. “The C-17 represents a stark technological leap forward in terms of automation, avionics and capability,” he explains.

He says the technology has necessitated a paradigm shift. Before, he explains, a pilot would simply turn around and ask questions from another human being. Now, computers will do many of those tasks. And what does that mean to the crew? “I’ll be doing less talking,” laughs Maj Reynolds.

And if something goes wrong, he says the system will immediately alert him to the problem. In fact, on some systems, the redundancies are three- or even four-fold.

The very first new pilots will receive their training on the C-17 this summer. And while he says it’s a good and comprehensive course, there will be a steep learning curve. “It will be like drinking from a fire hose at the beginning—until they get used to it.”

He says it’s hard to say which is more challenging: teaching brand new pilots to fly the C-17 or those who already have experience on the CC-130. Essentially, he says, it boils down to personality. All pilots, though, are creatures of habit and procedures quickly become second nature.

Maj Reynolds says it felt good to be back in the C-17, an aircraft he admits he’s become quite attached to. “I feel like we have a lot personally invested in this aircraft,” he explains. In fact, even though the course was a re-qualification, he can’t think of a down-side.

In all, six more pilots will be certified this year. And when the aircraft is delivered in August, he says, they’ve been given a goal: an operational mission five days after delivery. He’s cautiously optimistic: “I believe we can do it.”

To that end, as much training and preparation as possible is being done before the aircraft actually arrive. And while he admits there are many details to be worked out, the fact that the aircraft is largely off-the-shelf means the process can be streamlined. “There are benefits and synergies,” he explains, “that it’s configured the same as the USAF.” In fact, a joint conference is being planned for May. There, Boeing will brief both the Canadian and American Air Forces on upcoming upgrades.

In the end, though, Maj Reynolds says, the C-17 is all about one thing: fulfilling Canadian commitments and supporting other CF personnel.

Formation des premiers pilotes du C-17 Globemaster

Par Kristina Davis

« C’est comme un CC-130, mais avec une dose de stéroïdes », explique le Major Jean Maisonneuve. Le C-17 peut transporter quatre fois la charge utile du CC-130, se déplacer à une vitesse 40 p. 100 plus élevée que lui et se rendre deux fois plus loin. Le Maj Maisonneuve et le Maj Jeremy Reynolds sont les tout premiers pilotes de la Force aérienne du Canada à obtenir la qualification de pilote du C-17 Globemaster III.

Le Maj Maisonneuve, chef pilote inspecteur au 429^e Escadron de transport de la 8^e Escadre Trenton, affirme que l’appareil est très utile en ce qui concerne les capacités tactiques et opérationnelles. Tout d’abord, sa puissance de freinage est phénoménale. À une vitesse de 209 km/h, le C-17, qui pèse 200 tonnes, peut s’arrêter sur une piste mesurant de 609 à 914 mètres. Aux fins de comparaison, le Maj Maisonneuve signale que c’est environ le tiers d’une piste d’atterrissage d’un gros aéroport canadien.

Pour le Maj Maisonneuve et le Maj Reynolds, la qualification était en quelque sorte une révision, puisque les deux pilotes avaient participé à un programme d’échange avec la Force aérienne états-unienne au début des années 2000 et qu’ils avaient piloté des C-17 en Iraq et en Afghanistan.

Le Maj Maisonneuve compte environ 2000 heures de vol à bord du C-17. Il dit de l’appareil qu’il est « efficace sur le plan tactique » et précise qu’il peut transporter une grande charge utile sur de longues distances et même atterrir sur une piste rudimentaire. Il mentionne entre autres un atterrissage

sans accroc en Afghanistan, sur une piste courte, effectué sans aucun éclairage et à l’aide de lunettes de vision nocturne. « C’est bon pour moi. Et ça reconforte ma femme et toute personne dont un ami ou un proche se rend dans le théâtre des opérations », souligne-t-il.

Le cours de pilotage du C-17, qui a eu lieu à la base des forces aériennes Altus en Oklahoma, comptait trois semaines de formation intense sur les systèmes informatiques, quatre semaines d’exercices à l’aide d’un simulateur et trois semaines de formation sur l’aire de trafic.

La formation en informatique est très importante, puisqu’il y a plus de 20 ordinateurs à bord du C-17 et, par conséquent, un équipage moins nombreux. D’ailleurs, le niveau et le type d’automatisation ont éliminé la nécessité d’avoir un navigateur et un mécanicien de bord, ce qui signifie également, comme le précise le Maj Maisonneuve, que les pilotes doivent être en mesure de faire eux-mêmes le dépannage et de redémarrer certains ordinateurs. « Il faut parfois employer la formule miracle de Microsoft : les touches ctrl+alt+suppr », lance-t-il, avec un sourire espiègle.

Le Maj Jeremy Reynolds fait partie de l’Équipe d’évaluation des normes de transport et de sauvetage à la 8^e Escadre Trenton. Comme il a fait 1500 heures de pilotage à bord du Globemaster, il peut affirmer qu’il s’agit en effet d’un aéronef très efficace. En outre, il explique que l’atterrissage sur un terrain rudimentaire est le seul moment où les capacités du CC-130 et du C-17 se comparent. « Sur le plan technologique, le C-17 représente un pas de géant pour ce qui est de l’automatisation, de l’avionique et de la capacité », déclare-t-il.

Il avoue que la nouvelle technologie exige un changement de paradigme. Avant, explique-t-il, un pilote n’avait qu’à se retourner et à poser une question à un membre de son équipage. Maintenant, les ordinateurs accomplissent bon nombre de ces tâches. Qu’entraînent de tels changements pour l’équipage? « Je parlerai certainement moins », lance le Maj Reynolds en riant.

Et si quelque chose cloche, le système avertit immédiatement le pilote. D’ailleurs, dans certains systèmes, les redondances triplent et même quadruplent.

Le premier groupe de nouveaux pilotes suivra la formation sur le C-17 cet été. Et même s’il s’agit d’un cours approfondi et excellent, le Maj Reynolds ajoute que la courbe d’apprentissage sera raide. « Jusqu’à ce qu’ils s’y habituent, ce sera comme boire à l’aide d’un tuyau de pompier. »

Il affirme qu’il n’est pas aisé de déterminer quel scénario est le plus difficile : apprendre à de tout nouveaux pilotes à piloter le C-17 ou l’enseigner à ceux qui ont déjà été aux commandes de CC-130. C’est essentiellement une question de personnalité. Tous les pilotes, par contre, s’y habituent et les processus deviennent automatiques.

Le Maj Reynolds déclare qu’il était heureux de se retrouver à bord du C-17 à nouveau, appareil auquel il s’est attaché. « Je sens que nous avons chacun beaucoup investi dans cet appareil », explique-t-il. En outre, même si la formation était une requalification, le militaire n’y trouve aucun inconvénient.

En tout, six autres pilotes suivront la formation cette année. Le Maj Reynolds explique que lorsque l’appareil sera livré en août, les pilotes auront déjà un objectif :

une mission opérationnelle cinq jours après la livraison de l’appareil. Il fait preuve d’un optimisme nuancé : « Je crois que nous en sommes capables ».

Pour cette raison, on fait le plus de formation et de préparation possible avant que l’aéronef soit livré. Et bien que le Maj Reynolds admette qu’il reste beaucoup de questions à régler, il croit que le processus peut être rationalisé étant donné que l’aéronef est presque standard. « Il y a des avantages et des synergies liés au fait que les appareils ont une configuration semblable à ceux de la force aérienne états-unienne. » Par ailleurs, une conférence conjointe est prévue pour le mois de mai. Boeing informera les forces aériennes canadienne et états-unienne des améliorations à venir.

Le Maj Reynolds affirme que, en fin de compte, l’objet principal du C-17 est de permettre au Canada de respecter ses engagements et de soutenir le personnel des FC.



Maj Jean Maisonneuve is one of the first Canadian pilots certified on the C-17. He and Maj Jeremy Reynolds were both exchange pilots with the USAF.

Le Maj Jean Maisonneuve est l’un des premiers pilotes canadiens à détenir la qualification de pilotage du C-17. Le Maj Jeremy Reynolds et lui ont participé à un programme d’échange avec la force aérienne états-unienne.

60 years of responding to the scientific and technological needs of the CF

In April 1947, the Defence Research Board (DRB) was created to maintain the strong research and development competencies and infrastructure that the National Research Council, Canadian universities and the Army, Navy and Air Force research laboratories built during the Second World War. In fact, it was the beginning of a long and exciting journey of discovery and innovation during which defence scientists, engineers and technicians advanced Canada's defence and security capabilities and contributed to

their country's scientific innovation system and economical development.

The DRB's mission was to provide the provision of scientific advice to the Defence Minister, meeting the research requirements of the CF, contributing to the collective defence of Canada's allies and supporting research of defence interest with industry and universities.

Over the next 25 years, the DRB's seven research laboratories would undergo many organizational changes and amalgamations. In 1974, DND created the

Defence Research and Development Branch (DRDB) to integrate the laboratories of the DRB into the department. This enabled the science community to forge stronger relationships with the military in order to better respond to their needs.

The DRDB became Defence Research and Development Canada (DRDC), in 2000, a special operating agency status within DND. As Canada's leader in defence and national security science and technology, DRDC maintains a broad scientific program and actively

collaborates with industry, international allies, academia, other government departments and the national security community.

As its predecessors have done it in the past, DRDC is adjusting to a rapidly changing world and is repositioning itself to meet the needs of CF transformation. Building on 60 years of discovery, innovation and dedication, DRDC will continue to expand current boundaries to better prepare Canada's military for future threats and opportunities.

Soixante ans de recherche en matière de défense pour les Forces canadiennes

En avril 1947, le Conseil de recherches pour la défense (CRD) a été établi afin de maintenir les compétences et les infrastructures en matière de recherches et de développement mises sur pied pendant la Seconde Guerre mondiale par le Conseil national de recherches, les universités canadiennes et les laboratoires de l'Armée de terre, de la Marine et de la Force aérienne. Une passionnante aventure riche en découvertes et en innovation s'est amorcée. Au cours de celle-ci, les scientifiques, les ingénieurs et les techniciens de la défense ont consolidé les capacités militaires et de sécurité du

Canada et ont contribué au progrès scientifique et économique de leur pays.

Le CRD avait pour mandat de donner des conseils scientifiques au ministre de la Défense nationale, de répondre aux besoins des Forces canadiennes (FC) en matière de recherche, d'assurer la défense collective des alliés du Canada, et de soutenir les recherches sur la défense dans le secteur privé et les universités.

Au cours des prochaines 25 années, les sept laboratoires de recherche du CRD ont connu de nombreux changements organisationnels et ont été restructurés plus d'une fois. En 1974, le MDN a créé la

Direction de recherche et développement pour la défense (DRDD) et l'a intégré au ministère. L'organisme a permis de forger des liens plus étroits entre les militaires et la communauté scientifique afin de mieux répondre aux besoins des FC.

En 2000, la DRDD est devenue Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC), organisme de service spécial au sein du MDN. En tant que chef de file national en science et technologie pour la défense et la sécurité publique, RDDC exécute un vaste programme scientifique et collabore

activement avec le secteur industriel, les alliés internationaux, les universités, des ministères et la collectivité de la sécurité nationale.

Tout comme l'ont fait ses prédécesseurs, RDDC continue de s'adapter à un monde qui ne cesse de changer à un rythme accéléré. L'organisme évolue de manière à pouvoir répondre aux besoins liés à la transformation des FC. En se fondant sur 60 ans de découverte, d'innovation et de dévouement, RDDC continuera d'ouvrir l'horizon des connaissances afin de mieux préparer les FC à faire face aux possibilités et aux menaces à l'avenir.

Kuwait Liberation of Kuwait Medal

For over a year, the Government of Kuwait has been awarding the Kuwait Liberation of Kuwait medal to Canadians who took part in the liberation of that state beginning in 1990.

Only CF personnel who are recipients of the Canadian Gulf and Kuwait Medal (with or without bar) are eligible to receive this medal. This is a foreign award and while CF personnel may accept it as a memento, the Government of Canada has not authorized this medal for wear. If you accept this medal, you may not wear it with other national honours or on your CF uniform.

The Embassy of the State of Kuwait developed a program whereby qualified recipients can apply for the medal. In an effort to facilitate the process, the Directorate of History and Heritage (DHH) asks eligible serving CF personnel to provide some basic information when they apply. Since the beginning of the program, more than 1 000 serving CF personnel have applied, and DHH has forwarded their names to the embassy.

The initial application deadline of December 31, 2006 has been extended for an undetermined period.

Throughout 2007, representatives of the Embassy of the State of Kuwait will present the medal to serving CF personnel in ceremonies tentatively being planned for Halifax, Gagetown, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Cold Lake and Esquimalt. If your application for the medal is accepted, you will be invited to attend the ceremony closest to you. The embassy will send your medal to you, at the address you provide on your application, if you cannot attend a ceremony.

■ Read CANFORGEN 076/06 at <http://vcds.dwan.dnd.ca/vcds-exec/>

pubs/canforgen/2006/intro_e.asp and ■ CANFORGEN 060/07 at http://vcds.dwan.dnd.ca/vcds-exec/pubs/canforgen/2007/060-07_e.asp.

■ Serving CF personnel may apply for the medal on the DHH Web site at <http://hr.ottawa-hull.mil.ca/dhh>, under "Kuwait Medal".

■ Retired CF personnel may apply for the medal by contacting the Embassy of the State of Kuwait by email, at info@embassokuwait.ca; by telephone at 613-780-9999; fax, at 613-780-9905; or by mail at 333 Sussex Drive, Ottawa ON, K1N 1J9.

Médaille koweïtienne de la Libération du Koweït

Depuis plus d'un an, le gouvernement du Koweït remet la Médaille koweïtienne de la libération du Koweït aux Canadiens et aux Canadiennes qui ont participé à la libération de ce pays à compter de 1990.

Seuls les récipiendaires de la Médaille du Golfe et du Koweït (avec ou sans barrette) sont admissibles à la médaille koweïtienne. Celle-ci constitue une distinction étrangère qui peut être acceptée comme souvenir, mais qui n'est pas approuvée par le gouvernement du Canada. Par conséquent, cette médaille ne doit pas être portée avec d'autres distinctions nationales ou sur l'uniforme des FC.

L'ambassade de l'État du Koweït a mis en place un programme grâce auquel les récipiendaires admissibles peuvent demander leur médaille. Afin de faciliter le processus, la Direction – Histoire et patrimoine (DHP) demande aux militaires de fournir des renseignements de base lorsqu'ils font leur demande. Depuis le début du programme, plus de 1000 militaires en service ont fait une demande, et la DHP a communiqué leur nom à l'ambassade.

La période pour faire une demande, dont la date limite était fixée au 31 décembre 2006, a été prolongée de façon indéterminée.

En 2007, des représentants de l'ambassade de l'État du Koweït remettront les médailles aux membres des FC en service dans des cérémonies prévues à Halifax, à Gagetown, à Montréal, à Ottawa, à Toronto, à Winnipeg, à Cold Lake et à Esquimalt. Si votre demande est acceptée, vous recevrez une invitation à la cérémonie la plus près de chez vous. Si vous ne pouvez pas vous y rendre, l'ambassade vous enverra votre médaille à l'adresse fournie dans votre formulaire de demande.

■ On peut lire le CANFORGEN 076/06, au http://vcds.dwan.dnd.ca/vcds-exec/pubs/canforgen/2006/intro_f.asp, et

le CANFORGEN 060/07, au http://vcds.dwan.dnd.ca/vcds-exec/pubs/canforgen/2007/060-07_f.asp.

■ Les membres des FC peuvent demander la médaille par le biais du site de la DHP, <http://hr.ottawa-hull.mil.ca/dhh>, sous la rubrique « Médaille koweïtienne ».

■ Les militaires à la retraite peuvent demander la médaille en communiquant directement avec l'ambassade de l'État du Koweït par courriel, à info@embassokuwait.ca, par téléphone, au 613-780-9999, par télécopieur, au 613-780-9905, ou par courrier, à l'adresse 333, promenade Sussex, Ottawa (Ont.), K1N 1J9.

The MOSART project transitions to steady-state

By Andrea Gregoire

If you are plugged into human resource management, CF transformation, or have been involved in the analysis of your occupation, you might have heard that the MOSART project has been cancelled. While the project itself is ending, the work is not—which is why the effects of the project's closure may be exaggerated.

As of April 1, the MOSART project ceased to exist. By June 30, the MOSART project will have transitioned back to the steady-state organization from which it arose—Director General of Personnel Generation Policy (DGPGP).

DGPGP will continue many of the job analysis studies presently underway and MOSART project

concepts, objectives and plans to modernize the military occupational structure will be implemented. The significance of the change will be in the pace of implementation, which will occur in smaller, more manageable portions.

“We want to do it; we have to do it, the question is just how we do it,” said General Rick Hillier, Chief of the Defence Staff. “The solution is to continue the work in ‘chunks’—manageable pieces that won't place too much pressure on the CF.”

The enormous demands of operations, ambitious recruiting goals, the acquisition of new equipment, and transformation added stress and pressure to the organization.

“Closing the project was not an easy decision, particularly since the project's concepts, objectives and plans to modernize the military occupational structure would contribute to more flexibility for managing people, and would also play an important role in building a more integrated organization,” Gen Hillier said. “We simply need to take a different approach to achieving this goal.”

Environmental commanders will determine the capacity of their organizations to tackle the remaining ‘chunks’ of work. The Army, Navy and Air Force all support the MOSART vision for change—all three recognize that the status quo is unsustainable and that the need for change is greater than ever.

Ms. Gregoire, is the MOSART communications advisor.

Le PARA réintègre son organisation permanente

Par Andrea Gregoire

Si vous vous intéressez à la gestion des ressources humaines, à la transformation des FC ou encore si vous avez participé à l'analyse de votre groupe professionnel, vous savez peut-être que le Projet d'analyse, de restructuration et d'adaptation (PARA) a été annulé. Même si le projet prend fin, le travail qu'on fait dans le domaine ne s'arrête pas; c'est pourquoi les conséquences de la fin du projet ont peut-être été exagérées.

Le PARA a cessé d'exister le 1^{er} avril. D'ici le 30 juin, il relèvera de l'organisation permanente qui l'a créé, soit la Direction générale – Politique de production du personnel (DGPPP).

La DGPPP poursuivra bon nombre des études d'analyse des groupes professionnels en cours. En outre, les concepts, les objectifs et les plans en vue de moderniser la structure des groupes professionnels militaires mis de l'avant par le PARA seront mis en œuvre. Le principal changement concerne le rythme de la mise en œuvre, qui se fera en petites étapes faciles à gérer.

« Nous voulons le faire et nous devons le faire. Il suffit de décider comment nous allons procéder, commente le Général Rick Hillier, chef d'état-major de la Défense. La solution est de continuer à étaler le travail grâce à de petites étapes faciles à gérer qui ne mettront pas trop de pression sur les FC. »

Les exigences démesurées des opérations, les objectifs élevés de recrutement, l'acquisition de nouvel équipement et la transformation ont exercé beaucoup de stress et de pression sur l'organisation.

« Annuler le projet n'a pas été une décision facile à prendre, surtout parce que les concepts, les objectifs et les plans du projet visant à moderniser la structure des groupes professionnels militaires rendraient plus souple la gestion des ressources humaines, et joueraient un rôle important dans la création d'une organisation intégrée,

affirme le Gén Hillier. Nous devons simplement adopter une démarche différente afin d'atteindre cet objectif. »

Les commandants des armées jugeront de la capacité de leur organisation d'accomplir les dernières étapes. L'Armée de terre, la Marine et la Force aérienne appuient toutes la vision du changement proposée par le PARA. Elles s'entendent pour dire que le statu quo est inacceptable et que le besoin de changer est plus important que jamais.

M^{me} Gregoire est conseillère en communication du PARA.

What was the MOSART project?

The Military Occupational Structure Analysis, Redesign and Tailoring (MOSART) project was an initiative aimed at modernizing the Military Occupational Structure (MOS), an essential component of how the CF manages its people. The goal was to develop a MOS that would be more operationally focused while improving the ability to manage and adapt to change. The entire occupational structure and how occupations relate to one another was studied. In addition to modernizing the MOS, the project was transforming business processes, and working to maximize the use of information technology to support its work.

En quoi consistait le PARA?

Le Projet d'analyse, de restructuration et d'adaptation de la structure des groupes professionnels militaires (PARA) était une entreprise visant à actualiser la structure des groupes professionnels militaires (SGPM), élément essentiel du mode de gestion du personnel des FC. L'objectif consistait à élaborer une SGPM plus centrée sur les opérations, tout en améliorant la capacité de composer avec le changement et de s'y adapter. L'étude a porté sur l'ensemble de la structure des groupes professionnels et les liens entre ceux-ci. En plus de permettre de moderniser la SGPM, le projet a eu pour effet de transformer les processus administratifs et d'augmenter le plus possible le recours à la technologie de l'information.



Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
Why not send us a letter or an e-mail.

e-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive,
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: (819) 997-0793

Vous aimeriez écrire une lettre au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*? **Envoyez-nous une lettre ou un courriel.**

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP
101, prom. Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : (819) 997-0793



MCPL/CPLC MICHAEL WOOLLEY

Army Reservists spent their March break in Meaford practicing how to efficiently utilize anti-armour weapons and machine-guns as part of their regular on going part-time training. A soldier from 31 Canadian Brigade Group, located through out southwestern Ontario, fires the light machine-gun during Ex ROYAL SPEAR at Land Forces Training Centre in Meaford.

Dans le cadre de leur formation continue à temps partiel, des réservistes de l'Armée de terre ont passé leur congé de mars à Meaford afin de s'exercer à utiliser efficacement les armes antiblindés et les mitrailleuses. Un soldat du 31^e Groupe-brigade du Canada, dont les membres proviennent du sud-ouest de l'Ontario, tire à l'aide d'une mitrailleuse légère pendant l'Exercice ROYAL SPEAR, qui s'est déroulé au centre d'instruction de la Force terrestre à Meaford.



HMCS Athabaskan honoured for rescue

By Jerrod Riley

The crew of HMCS Athabaskan was recognized March 23 as the 2006 recipient of the Navy League's J.J. Kinley Award. The ship was nominated following the daring high-seas rescue of three crewmembers from a yacht, which was adrift without power in a fierce Atlantic storm approximately 362 km southeast of Yarmouth, N.S.

HMCS Athabaskan was in the area, and was diverted from its mission, the Standing Contingency Force

Integrated Tactical Effects Experiment, to effect the rescue in swells of up to 8 metres and 50-knot (92.5 kph) winds. Having steamed all night at high speed in rough seas, HMCS Athabaskan found La Pierva at approximately 4:30 a.m. Sea conditions were then too rough to risk a rescue, so Athabaskan stayed with the disabled vessel, and removed its crew at approximately 1 p.m. that afternoon.

Captain(N) Harry Harsch, the commanding officer of Athabaskan, said the rescue was the product of his

heroic crew, but not above and beyond what any other Canadian Navy ship would have done.

"There were times when the Zodiac was on the crest of a wave, looking down at our ship. It was very dangerous, and there is no doubt that these men are heroes," said Capt(N)Harsch at the award ceremony. He later said in an interview, "The bottom line is we did what we were trained for. We should recognize the Navy as a whole."

He also praised his bridge crew, which had been stricken by seasickness in the hours leading up to the rescue. The honour of receiving the award, Capt(N) Harsch said, "felt great."

Ken Bowering, the Navy League's vice-president of Maritime Affairs, noted in his remarks that this is not the first time HMCS Athabaskan has been singled out over its long and storied career. He highlighted the ship's involvement in the Persian Gulf during Operation FRICTION, the Gulf of Mexico for Op UNISON, and most recently as the flagship for Standing NATO Maritime Group 1. "Athabaskan has continually demonstrated the versatile capabilities of this class of ship, and her crew has continually demonstrated the hallmarks of excellence that sadly, Canadians often take for granted when it comes to our service personnel," he said. "Anyone who has ever served aboard her should be very proud of what they have accomplished for our country."

—With files from Sarah Gilmour.



HMCS Athabaskan sails as part of last year's Standing NATO Maritime Group 1, before returning to Canada where her crew performed a heroic rescue of a yacht.

Le NCSM Athabaskan en tant que membre du 1^{er} Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN, avant de retourner au Canada, où l'équipage a effectué un sauvetage héroïque de l'équipage d'un yacht.

MCPL/CPLC CHARLES BARBER

Le NCSM Athabaskan récompensé pour avoir effectué un sauvetage

Par Jerrod Riley

Les membres de l'équipage du NCSM Athabaskan ont été récompensés le 23 mars dernier, lorsqu'ils ont reçu le certificat J.J. Kinley 2006 de la Ligue navale du Canada. Le navire a été mis en nomination après avoir effectué un sauvetage risqué en haute mer afin de secourir trois membres de l'équipage d'un yacht, parti à la dérive sans force motrice pendant une tempête à environ 362 km au sud-est de Yarmouth (N.-É.).

Le NCSM Athabaskan était dans la région et a dû abandonner sa mission, soit l'Expérience intégrée des effets tactiques de la Force opérationnelle permanente de contingence, pour effectuer le sauvetage dans une mer houleuse atteignant jusqu'à huit mètres de hauteur et des vents de 50 nœuds (92,5 km/h). Après avoir voyagé toute la nuit à grande vitesse dans l'océan houleux, le NCSM Athabaskan a trouvé La Pierva vers 4 h 30. Les conditions maritimes étant trop difficiles pour tenter le sauvetage, le NCSM Athabaskan est resté aux côtés du bateau en panne dont l'équipage a été extirpé vers 13 h.

Le Capitaine de vaisseau Harry Harsch, commandant de l'Athabaskan, affirme que le sauvetage a réussi grâce aux gestes héroïques de son équipage, mais que ces actions ne dépassent pourtant pas ce que n'importe quel navire de la Marine canadienne aurait accompli.

« Par moments, le Zodiac était sur la crête d'une vague et les marins à bord nous regardaient du haut de la vague. C'était certes dangereux; ces hommes sont sans aucun doute des héros », a précisé le Capv Harsch lors de la remise de la récompense. Il a ajouté en entrevue : « Finalement, nous avons fait ce pour quoi nous nous entraînons. C'est toute la Marine qu'il faut récompenser. »

Le Capv Harsch a également applaudi les efforts de son équipage de pont, qui souffrait du mal de mer tout juste avant le sauvetage. Il ajoute que la récompense est « tout un honneur ».

Ken Bowering, vice-président des Affaires maritimes de la Ligue navale, a fait remarquer, pendant son discours, que ce n'est pas la première fois que le NCSM Athabaskan est mis à l'honneur au cours de sa longue vie riche en aventures. Il a souligné entre autres la participation de l'Athabaskan à l'Op FRICTION dans le golfe Arabo-Persique et à l'Op UNISON dans le golfe du Mexique et, tout récemment, la nomination du navire à la tête du 1^{er} Groupe de la Force navale permanente de

réaction de l'OTAN. « Le NCSM Athabaskan a constamment montré la polyvalence de sa classe de navire et les membres de son équipage font toujours preuve d'excellence, caractéristique malheureusement trop souvent tenue pour acquise lorsqu'il s'agit de nos militaires en service, a-t-il précisé. Tout marin qui a servi à bord de ce navire devrait être très fier de ce qu'il a accompli pour son pays. »

— Texte rédigé à l'aide de dossiers fournis par Sarah Gilmour



JERROD RILEY

(Left-right) Ken Bowering, VP Maritime Affairs; Capt(N) Harry Harsch, Athabaskan commanding officer; LS Tyler Reid, naval weapons technician; LS Charlene Evans, naval communicator; VAdm Drew Robertson, Chief of the Maritime Staff; LS Lawrence Lahaye, boatswain and Pierre Yans, national president.

(De gauche à droite) Ken Bowering, vice-président des Affaires maritimes, le Capv Harry Harsch, commandant du NCSM Athabaskan, le Mat 1 Tyler Reid, technicien d'armement naval, le Mat 1 Charlene Evans, spécialiste en communications navales, le Vam Drew Robertson, chef d'état-major de la Force maritime, le Mat 1 Lawrence Lahaye, maître d'équipage, et Pierre Yans, président national de la Ligue navale.



Star light: Star bright A Reservist year in review

By PO 2 Lisa Nimchuk

HAMILTON, Ont. — It's hard to believe that the end of the Reserve unit training year is just around the corner in May. Before we look forward to the end of year banyan and Battle of Atlantic parade in May, we take a look back at the accomplishments and journey of the 2006-2007 training year.

Not only have the members of HMCS *Star* participated in plenty of training opportunities, they have also had the pleasure of enjoying many social and community related activities.

In September, 20 unit members spent a sunny Saturday morning cleaning litter from our adopted road. It was worth it when we were appreciated with the honking of horns and thank-you's from passers-by. Participants, consisting of members from all three messes, were especially delighted to see posted signs on either end of our 6 km route stating that HMCS *Star* had adopted the road.

For more on HMCS *Star*'s year in review, check out the full story on the Navy Web site, www.navy.forces.gc.ca.

Vie de Star : résumé de l'année des réservistes

Par le M 2 Lisa Nimchuk

HAMILTON (Ontario) — Il est difficile de croire que l'année de formation de l'unité de la Réserve tire à sa fin. Avant de préparer le banyan de fin d'année et le défilé de la bataille de l'Atlantique en mai, prenons le temps de songer à nos réussites et à l'année 2006-2007.

Non seulement les membres de l'équipage du NCSM *Star* ont participé à toute une panoplie d'activités de formation, mais ils ont aussi profité de nombreuses activités sociales et communautaires.

En septembre, 20 membres de l'unité ont passé un samedi matin ensoleillé à ramasser les déchets sur leur route adoptive. À entendre les klaxons et les « merci! » des passants, il est évident que leurs efforts ont été accueillis favorablement. Les militaires des trois mess étaient ravis de découvrir, aux deux extrémités de notre tronçon de six kilomètres, des panneaux indiquant que la route avait été adoptée par les membres du NCSM *Star*.

Pour en savoir davantage sur les activités des membres de l'équipage du NCSM *Star* au cours de l'année, consultez le site Web de la Marine, au www.marine.forces.gc.ca.

Naval officer gets honorary degree

HALIFAX — The University of King's College in Halifax has named its 2007 Honorary Degree Recipients, including a member of the Navy.

Vice-Admiral Glenn Davidson will receive a Doctor in Civil Laws at the May 19 ceremony. Honorary degrees are the highest award conferred by the College.

VAdm Davidson is a King's College alumnus, having graduated with a Bachelor of Art's degree in 1973. His military career began in 1970 when he enrolled in the Naval Reserve at HMCS *Scotian*. He joined the Regular Force after graduating and quickly ascended the naval ranks. Most recently, he has served as the Canadian Military Representative to the Military Committee at NATO Headquarters in Brussels, since 2004.

Congratulations VAdm Davidson!

Un officier de la Marine recevra un doctorat honorifique

HALIFAX — L'Université King's College d'Halifax a annoncé le nom des personnes qui recevront un doctorat honorifique à la collation des grades de 2007. Un membre de la Marine est du nombre.

Le Vice-amiral Glenn Davidson recevra un doctorat en droit civil au cours de la cérémonie qui se tiendra le 19 mai. Les doctorats honorifiques sont les prix les plus prestigieux remis par l'université.

Le Vam Davidson est un ancien élève de l'Université King's College. Il a obtenu un baccalauréat ès arts en 1973. Sa carrière militaire a débuté en 1970, où il s'est enrôlé dans la Réserve navale, au service du NCSM *Scotian*. Il s'est joint à la Force régulière après avoir terminé ses études et a rapidement monté en grade. Depuis 2004, il est représentant militaire du Canada au sein du Comité militaire de l'OTAN à Bruxelles.

Félicitations Vam Davidson!

New chief for maritime staff

Outgoing Command Chief Petty Officer CPO 1 Kim Davis (left) shakes hands with incoming CCPO CPO 1 Robert Cleroux (right). VAdm Drew Robertson (centre) officially signed off on the change of appointment certificates March 27. The CCPO is the highest-ranking non-commissioned officer in the Navy, who acts as a liaison between the Chief of the Maritime Staff and all of the Naval personnel. CPO 1 Davis has served in this role since 2004.



SARAH GILMOUR

Nouveau premier maître du Commandement à l'état-major de la Marine

L'ancien premier maître du Commandement (PMC), le PM 1 Kim Davis (à gauche), serre la main du nouveau PMC, le PM 1 Robert Cleroux (à droite). Le Vice-amiral Drew Robertson (au centre) a signé les certificats de cession des fonctions le 27 mars. Le PMC est le sous-officier le plus haut gradé de la Marine. Il assure la liaison entre le chef d'état-major de la Marine et les marins. Le PM 1 Davis occupait cette fonction depuis 2004.



DOUG BRADFORD, BOB DIOTTE

Artist Doug Bradford has donated 15 original paintings inspired by HMCS *Calgary* and its crew to the Canadian War Museum in Ottawa. The Sault Ste. Marie native created the pieces in 2004 after sailing in *Calgary* as part of the Canadian Forces Artists Program.

Le peintre Doug Bradford a donné au Musée canadien de la guerre 15 de ses tableaux inspirés du NCSM *Calgary* et de son équipage. L'artiste, qui est originaire de Sault Ste. Marie, a peint ces œuvres en 2004 après avoir navigué à bord du *Calgary* dans le cadre du Programme d'arts des Forces canadiennes.



Working hard to maintain the supply lines

By Pte Jasper Schwartz

ISTANBUL, Turkey — When the Canadian Operational Support Command (CANOSCOM) was tasked with shipping equipment into and out of Task Force Afghanistan the logistical hurdles seemed significant.

Shipping hundreds of vehicles and cargo containers the thousands of kilometres between Kandahar and Canada is costly and by air is prohibitively expensive. The solution is an intermediate staging team (IST) working in close co-ordination with Canada's NATO allies. Equipment is loaded on a ship in Canada

and unloaded at a seaport in an allied country. It can then be airlifted a shorter distance into theatre.

"In order to move our equipment in and out of theatre, we have chosen Turkey as a country from which to run an intermediate staging team which will serve as a hub in moving equipment by sea and air to Afghanistan," says Lieutenant-Colonel Daniel Meilleur. This is a methodology that the CF has used before when operating in landlocked countries, but it is a first for the newly formed CANOSCOM.

Getting equipment from the seaport to the intermediary airport to be airlifted can be an adventure in itself. Captain Rob Bailey is the 4 Canadian Forces Movement Control Unit (CFMCU) operations officer on site in Istanbul. "We will generally be having one convoy a day, of about 20 trailers. We are not allowed to drive our own vehicles while in-country, so they are transported on civilian trucks. They must be escorted at all times, by both the Turkish military and the Jandarma, the local police." Convoys only operate during the day, to help limit the security risk, and CF personnel are present at all times to ensure the safe handling of all equipment.

Language is a challenge when engaging in a large-scale operation on foreign soil. Corporal Dan Publicover of the Canadian Forces Joint Signals Regiment has encountered the same problem on other operations. "It's hard to do even the simple things, especially when you first arrive. After a while you learn some of the words and it gets easier."

Other problems arise as a result of the regulations between different countries. Originally, all vehicles coming back from Afghanistan were to be washed and checked before leaving Turkey, in order to comply with strict Canadian law regarding the cleanliness of vehicles and equipment being brought back into the country. Due to concerns raised between the CF and the Turkish government these operations are now to be performed in Montréal when vehicles arrive back in Canada.

While the current IST operation is only scheduled to operate for three months, there will be another operation beginning in the near future. The next IST will conduct similar operations to the first, but alternatives to Turkey are being considered. No matter where it is based from, an IST is an important step in ensuring equipment rotation to and from an operational theatre.



CPL JEAN-FRANÇOIS DUBOIS

This broken down Coyote is being unloaded from an aircraft with a cable. Sent to Kabul during the first mission to Afghanistan, the Coyote took part in a number of patrols in Kandahar.

Un Coyote en panne est déchargé d'un avion à l'aide d'un câble. Envoyé à Kaboul à l'occasion de la première mission en Afghanistan, il a servi au cours de nombreuses patrouilles à Kandahar.

Travailler dur pour assurer l'approvisionnement

Par le Sdt Jasper Schwartz

ISTANBUL (Turquie) — Lorsque le Commandement du soutien opérationnel du Canada (COMSOCAN) s'est vu confier la tâche d'expédier du matériel à destination de l'Afghanistan et en provenance de celui-ci, les obstacles logistiques paraissaient de taille.

L'envoi par bateau de centaines de véhicules et de conteneurs sur les milliers de kilomètres séparant Kandahar et le Canada est très coûteux; le transport aérien l'est encore plus. La solution au problème se présente sous la forme d'une Équipe d'étape intermédiaire (EEI) qui collabore étroitement avec les alliés du Canada membres de l'OTAN. Le matériel est embarqué à bord d'un navire au Canada et débarqué à un port de mer d'un pays allié. Il est ensuite transporté par avion sur une plus courte distance jusqu'au théâtre d'opérations.

« Pour être en mesure d'expédier notre matériel à destination du théâtre et en provenance de celui-ci, nous avons choisi la Turquie comme pays à partir duquel l'Équipe d'étape intermédiaire sert de plaque tournante dans le déplacement de matériel par mer et par air vers l'Afghanistan », affirme le Lieutenant-colonel Daniel Meilleur. C'est une méthode que les Forces canadiennes ont déjà utilisée auparavant au cours d'opérations dans des pays sans accès à la mer, mais c'est une première pour le tout nouveau COMSOCAN.

Déplacer le matériel du port de mer vers l'aéroport intermédiaire pour qu'il soit transporté par avion est une aventure en soi. Le Capitaine Rob Bailey est officier des opérations de la 4^e Unité de contrôle des mouvements des Forces canadiennes (UCMFC), située à Istanbul. « Généralement, tous les jours, nous nous occupons d'un convoi composé d'environ 20 remorques. Nous ne pouvons pas conduire nos propres véhicules dans le pays. Nous devons donc transporter le matériel dans des camions civils. Ceux-ci doivent toujours être escortés par les militaires turcs et par la Jandarma, police locale. » Les convois ne voyagent qu'en plein jour afin de prévenir le danger. Par ailleurs, des militaires canadiens sont présents en tout temps pour veiller à ce que le chargement du matériel se déroule bien.

La langue représente un obstacle lorsqu'il s'agit d'organiser des opérations à grande échelle dans un pays étranger. Le Caporal Dan Publicover, du Régiment des transmissions interarmées des Forces canadiennes, a buté sur le même problème dans d'autres opérations. « La moindre petite chose devient difficile, en particulier au début. Après avoir appris quelques mots, c'est plus facile. »

D'autres difficultés surviennent en raison des règlements des différents pays. Au départ, tous les véhicules revenant d'Afghanistan devaient être lavés et inspectés avant de quitter la Turquie afin de respecter les lois canadiennes strictes

à propos de la propreté des véhicules et du matériel avant le retour en sol canadien. En raison de problèmes soulevés par les FC et le gouvernement turc, le lavage et l'inspection se font maintenant à Montréal à l'arrivée des véhicules au Canada.

Bien que l'actuelle opération de l'EEI ne doive durer que trois mois, une autre

opération doit commencer dans un avenir rapproché. La prochaine EEI effectuera des tâches semblables, mais on envisage un autre endroit que la Turquie. Peu importe où elle sera située, l'EEI est une étape importante pour assurer la rotation du matériel à destination du théâtre opérationnel et en provenance de celui-ci.



PTE/SDT PAMELA TURNEY

Alyssa Whiteduck of the Algonquins of Pikwakanagan performs the hoop dance, in recognition of International Women's Day, held March 8, and to show support for the hundreds of women, both civilian and military, who work for DND/CF at CFB Petawawa. The base hosted a one-day conference and luncheon at the Normandy Officers' Mess, held in honour of Capt Nicola Goddard, 1st Regiment, Royal Canadian Horse Artillery, who died in Afghanistan on May 17, 2006.

Alyssa Whiteduck, Algonquine de Pikwakanagan, exécute la danse du cerceau afin de souligner la Journée internationale de la femme, célébrée le 8 mars, et de montrer son appui aux centaines de femmes, civiles et militaires, qui travaillent pour le ministère de la Défense nationale à la BFC Petawawa. La base a organisé une conférence et un déjeuner au mess des officiers Normandy en l'honneur du Capitaine Nicola Goddard, du 1^{er} Régiment, Royal Canadian Horse Artillery, tué au combat en Afghanistan, le 17 mai 2006.



Preparing for deployments in 2008 and beyond

By Sgt Steve Hofman

DUNDURN, Saskatchewan — Held from March 10 to 17 in the training area of 17 Wing Detachment at Dundurn, Saskatchewan, Exercise EASTERN GRIZZLY emphasized the individual in order to ensure that junior leaders and soldiers meet the Army's training and augmentation requirements.

EASTERN GRIZZLY brought together Army Reservists from across Alberta, including the 11 units that make up 41 Canadian Brigade Group.

17 Wing Detachment located near Saskatoon is home to a CF ammunition depot, responsible for storage and handling of military munitions and the only CF site for the



SGT STEVE HOFMAN

Cpl Kerrie Jesse fires a C6 machine-gun from the turret of a G-Wagon. Cpl Jesse is with A Squadron of The South Alberta Light Horse.

Le Caporal Kerrie Jesse, membre de l'escadron A du South Alberta Light Horse, fait feu à l'aide d'une mitrailleuse C6 dans la tourelle d'un G-Wagen.

disposal of time-expired munitions, as well as ranges and a manoeuvre training area.

The over 200 Army Reservists from 41 Canadian Brigade Group who took part, practiced all types of training to prepare them for everything they can expect to see while working in a contemporary operating environment. This included convoy and dismounted patrols, improvised explosives devices and house clearing. According to several participating soldiers, the training was realistic and challenging but also very welcome.

Captain Russ Meades of the Calgary Highlanders worked at 41 CBG headquarters during the exercise. He explained to Army News what Ex EASTERN GRIZZLY was about. "We have a combined arms group here, consisting of five elements, including infantry, engineers, artillery, combat service support and other support elements," he specified. "As 41 CBG has quite a heavy commitment to Task Force 1-08, we are offering a lot of our soldiers to go overseas. Therefore we feel it is very important on our part to get these soldiers up to speed as much as possible before they go over to the Regular Force side and start their pre-deployment training."

Training was conducted in fairly harsh conditions. Initially, the weeklong exercise was held in cold weather, but that was followed by a few days of warmer temperatures that thawed everything out to transform the training area into a muddy soup bowl. The exercise concluded in a biting cold spell with temperatures reaching in the -20°C range.

Capt Meades went on to describe the training that was conducted during the exercise. "We started off with the basics, getting the personal weapons training done for those who still needed it," he continued. "Then we moved to the field firing with the infantry on the section live fire ranges. The artillery practiced deploying and firing the guns and the engineers got to blow stuff up on the demolitions range. The Combat Service Support (CSS) did both real time support and had an opportunity to conduct convoy ranges."

When asked how the training was going thus far, Capt Meades said, "this is excellent. We are getting very good feedback from the opposition force, the intelligence group working with us. There is a tactical aspect plus real time live ranges running throughout the exercise scenario. There is background activity going on and people going through battle procedure every night using the ranges as an integral part of the exercise. As well, we are getting very good feedback from the troops. They are learning a lot and it is substantiated by the opposing forces, observer controllers and the exercise director."

"It has been a good go so far, there has been a lot of good training and it is good to team up with soldiers from other units," declared Trooper Andre Van Slyke of "A" Squadron, The South Alberta Light Horse. He was on the G-Wagon mounted C6 live fire range.

For his part, Private Calnek North of The Calgary Highlanders was at the newly constructed fighting in built-up areas house. He had similar experiences and shared his thoughts about the exercise: "I think it is really good training for me personally. I have never gotten to do these things on this scale before. We got to practice two man entries up to four man and section level house clearing. I think it is very good that we practice our basic skills back at our home units and get to expand our training and skills here with other units."

As many as 200 of these 41 CBG soldiers will be heading over to Regular Force units in April to commence pre-deployment training with the units they will be deploying with to Afghanistan.

"This is just an outstanding opportunity! I would suggest that this is a regular event every time we are coming up to a deployment," concluded Capt Meades. "The Reserves should be getting out and doing as much of this as possible so that we are doing our part in support of the Regular Force battalions going overseas."

Préparatifs en vue de déploiements en 2008 et à l'avenir

Par le Sgt Steve Hofman

DUNDURN (Saskatchewan) — L'Exercice EASTERN GRIZZLY s'est tenu du 10 au 17 mars dans le secteur d'entraînement du Détachement de Dundurn de la 17^e Escadre, en Saskatchewan. Il mettait l'accent sur les compétences individuelles pour faire en sorte que les chefs subalternes et les soldats répondent aux besoins de l'Armée de terre en matière d'entraînement et de personnel d'appoint.

Des réservistes de l'Armée de terre provenant de partout en Alberta et des membres des onze unités du 41^e Groupe-brigade du Canada ont participé à EASTERN GRIZZLY.

Situé à proximité de Saskatoon, le Détachement de la 17^e Escadre comprend un dépôt de munitions des Forces canadiennes chargé de l'entreposage et de la manutention de munitions militaires. On y trouve également le seul site de destruction de munitions périmées des Forces canadiennes, ainsi que des champs de tir et un secteur d'entraînement aux manœuvres.

Les quelque 200 réservistes de l'Armée de terre du 41^e Groupe-brigade du Canada (41 GBC) qui ont participé à l'exercice ont exécuté tous les types de manœuvres visant à les préparer à tout ce à quoi ils peuvent s'attendre dans un contexte opérationnel contemporain, notamment l'escorte de convoi, des patrouilles à pied, des engins explosifs improvisés et l'assaut de maisons. Selon bon nombre de soldats qui ont participé aux manœuvres, l'entraînement était réaliste et stimulant, mais aussi bien accueilli.

Le Capitaine Russ Meades, des Calgary Highlanders, travaillait au quartier général du 41 GBC durant l'exercice. Il a expliqué au journaliste des Nouvelles de l'Armée en quoi consistait l'Ex EASTERN GRIZZLY. « Nous avons ici un groupe interarmées comptant cinq éléments, dont

l'infanterie, le génie, l'artillerie, le soutien logistique du combat (SLC) et d'autres éléments de soutien », a-t-il déclaré. « Étant donné que le 41 GBC joue un rôle important en ce qui concerne la force opérationnelle 1-08, nous proposons à beaucoup de nos soldats de participer à un déploiement à l'étranger. Nous sommes cependant conscients que nous devons préparer le mieux possible ces militaires avant qu'ils se joignent à la Force régulière et amorcent l'instruction préalable au déploiement. »

L'entraînement s'est déroulé dans des conditions passablement difficiles. Au début de l'exercice d'une semaine, il faisait froid, après quoi quelques jours de température plus clémente ont fait fondre la neige et transformé le secteur d'entraînement en une mare vaseuse. L'exercice s'est achevé dans une vague de froid où la température était d'environ -20°C .

Le Capitaine Meades a poursuivi en décrivant l'entraînement qu'on a fait durant l'exercice. « Nous avons commencé par les notions de base, soit l'épreuve de tir à l'aide de l'arme personnelle, pour ceux qui en avaient encore besoin », a-t-il poursuivi. « Puis nous sommes passés au tir de campagne avec l'infanterie dans les champs de tir réel de la section. L'élément d'artillerie s'est exercé au déploiement et au tir au canon et l'élément de génie à la manipulation d'engins explosifs dans le champ d'entraînement de destruction. L'élément de SLC s'est exercé au soutien logistique de combat en temps réel et a eu l'occasion de s'entraîner à l'escorte de convois. »

Lorsqu'on lui a demandé comment se déroulait l'exercice jusqu'à maintenant, le Capt Meades a répondu : « L'entraînement est excellent. Les commentaires de la force ennemie, groupe du renseignement qui travaille avec nous, sont très favorables. Le scénario de l'exercice comprend un aspect tactique et du tir réel. Des activités

connexes se déroulent et des gens suivent la procédure de combat tous les soirs en utilisant les champs de tir comme partie intégrante de l'exercice. Nous recevons également de très bons commentaires des militaires. Ceux-ci apprennent beaucoup, ce que confirment les opposants, les observateurs-contrôleurs et le directeur de l'exercice. »

« C'est réussi jusqu'à maintenant. En général, l'entraînement est très valable et il est intéressant de faire équipe avec des soldats d'autres unités », a déclaré le Cavalier Andre Van Slyke, de l'escadron A du South Alberta Light Horse. Il s'exerçait dans le champ de tir réel à faire feu à l'aide d'une mitrailleuse C6 montée sur un G-Wagen.

Pour sa part, le Soldat Calnek North, des Calgary Highlanders, se trouvait dans l'installation d'entraînement au combat dans les zones bâties, nouvellement construites. Il a vécu des expériences semblables à celles de ses compagnons d'armes. Il a fait part de ses réflexions concernant l'exercice : « L'entraînement m'a été très utile. Je n'avais jamais exécuté ces manœuvres à une telle échelle auparavant. Nous nous sommes exercés à faire l'assaut de maisons grâce aux techniques d'entrée par 2, par 4, puis par section. Je pense qu'il est très profitable pour nous de mettre en pratique nos compétences de base lorsque nous nous trouvons dans nos unités et d'améliorer celles-ci ici avec d'autres unités. »

Environ 200 des soldats du 41 GBC seront affectés à des unités de la Force régulière en avril pour commencer l'entraînement préalable au déploiement en Afghanistan.

« Il s'agit d'une occasion formidable! Cette activité devrait avoir lieu chaque fois que nous participons à un déploiement », conclut le Capt Meades. « Les réservistes devraient participer le plus souvent possible à des exercices de ce genre; nous pourrions donc nous aussi mieux soutenir les bataillons de la Force régulière déployés à l'étranger. »

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



Arctic SAREX 2007

By Capt Jeff Manney

Billowing smoke and desperate cries for help turned a tranquil farmer's field into a scene of carnage in early April as the CF staged a mammoth air disaster exercise on Vancouver Island as part of Arctic SAREX '07.

Fifty acting "casualties"—complete with gruesome make-up and life-like injuries—lay sprawled around the farm as 12 Canadian search and rescue technicians (SAR techs) and six US Air Force parascuers parachuted into the site. Rescuers raced against the clock to triage, treat and transport the injured to safety.

As rescuers erected search and rescue tents to shelter the injured, a CP-140 Aurora aircraft successfully dropped an arctic survival kit into the site, the first operational drop of its kind in the aircraft's 27-year history.

"Given the distances involved in a northern rescue, we're by far the fastest platform in the Air Force," says 407 Maritime Patrol Squadron Commanding Officer Lieutenant-Colonel Mike Hogan. "With the arctic survival kit droppable in the bomb bay, we can do more than race up to a crash site and talk on the radios. This will let us deliver life-saving equipment exactly where it's needed as fast as possible."

An hour later a CC-130 Hercules parachuted a 5 000 kilogram, 60-person Major Air Disaster or MAJAID kit into the site, followed by 10 members of the Land Advanced Warfare Centre. Finally, an

eight-wheel all-terrain vehicle made the same brief journey to the ground, slipping from the ramp of the Hercules at a mere 150 metres.

Although dubbed an arctic exercise, the exercise was held in the Comox Valley for good reason.

"We've done several of these exercises in the north, and we spent most of our time just trying to keep the simulated patients from really dying," says Chief Warrant Officer Arnie Macauley, a veteran SAR tech now posted to Ottawa. "You learn a lot more in a situation like this."

The events were the centrepiece of Arctic SAREX '07, a tri-lateral exercise involving Canada, the US and Russia aimed at improving combined search and rescue response to a MAJAID in the north. This is the fourth SAREX to be held in Canada, and the eleventh since their 1993 introduction.



A CP-140 Aurora drops a survival kit air droppable, the first operational drop of its kind in the aircraft's 27-year history.

Un CP-140 Aurora parachute de l'équipement de survie, premier largage opérationnel du genre depuis la mise en service de l'aéronef il y a 27 ans.

Arctic SAREX 2007

Par le Capt Jeff Manney

Au début d'avril, une ferme paisible sur l'île de Vancouver s'est transformée en un lieu de destruction où s'entremêlaient des tourbillons de fumée et des appels au secours désespérés. La cause de cette animation n'était autre que Arctic SAREX 2007, exercice militaire pendant lequel les FC ont simulé une catastrophe aérienne à grande échelle.

Douze techniciens canadiens en recherche et sauvetage (Tech SAR) et

six parachutistes de la Force aérienne des États-Unis ont été parachutés sur les lieux pour porter secours aux cinquante victimes disséminées sur la ferme et dont les blessures, grâce à la magie du maquillage, étaient horribles et plutôt vraisemblables. La tâche de répartir les blessés, de les traiter et de les transporter dans un lieu sûr s'est révélée une véritable course contre la montre.

Pendant que les secouristes montaient des tentes pour abriter les blessés, un CP-140 Aurora a parachuté de



SUBMITTED/PHOTOS OFFERTES

Air disaster casualties are strewn across a farmer's field waiting for treatment by SAR techs.

Les victimes d'une catastrophe aérienne disséminées dans un champ attendent d'être traitées par des Tech SAR.

l'équipement de survie sur les lieux. C'était le premier largage du genre depuis la mise en service de l'aéronef il y a 27 ans.

« Étant donné les distances à parcourir pendant une opération de sauvetage dans le Nord, le Aurora est de loin l'appareil le plus rapide de la Force aérienne », explique le commandant du 407^e Escadron de patrouille maritime, le Lieutenant-colonel Mike Hogan. « En mettant l'équipement de survie largable dans la soute à bombes, nous pouvons faire plus que nous rendre rapidement sur les lieux d'un écrasement et communiquer par radio. En fait, cela nous permet de transporter de l'équipement à des endroits précis, aussi vite que possible. »

Une heure plus tard, un CC-130 Hercules a parachuté une trousse de secours en cas de catastrophe aérienne (CATAIR) de 5 000 kilogrammes et un équipage de 60 personnes sur les lieux, suivis de dix membres du Centre d'instruction supérieure en guerre terrestre. Enfin, un

véhicule tout terrain à huit roues a fait le même trajet depuis la rampe du Hercules jusqu'au sol, une distance de quelque 150 mètres.

Bien que l'exercice concerne l'Arctique, il a eu lieu dans la Vallée de Comox pour une bonne raison.

« Nous avons déjà mené plusieurs exercices du genre dans le Nord, et chaque fois, nous passons la majorité de notre temps à empêcher les victimes de mourir vraiment », signale l'Adjudant-chef Arnie Macauley, Tech SAR chevronné posté à Ottawa. « On apprend beaucoup plus dans le cadre d'exercices comme celui-ci. »

La simulation était le sommet de Arctic SAREX 2007, exercice tripartite auquel participaient le Canada, les États-Unis et la Russie et qui vise à améliorer les opérations conjointes de recherche et de sauvetage dans le Nord dans le cas d'une CATAIR. C'était la quatrième fois que l'exercice avait lieu au Canada; il s'est tenu onze fois au total depuis sa création en 1993.



MCpl Rod Smyth, SAR tech from 413 Sqn and Cpl Manuel Seguin, a flight medical technician from 19 Wing Comox, transport a casualty to the Forward Operating Base ambulance.

Le Cpl Rod Smyth, technicien en SAR du 413 ETS, et le Cpl Manuel Séguin, technicien médical de bord de la 19^e Escadre Comox, transportent un blessé à l'ambulance de la base d'opérations avancée.



SAR tech skydive on the northernmost location

By Capt J.P. Turcotte

From their 1 219 metre perch, on the open ramp of the CC-130 Hercules, all anyone can see is white. In all directions, the snowy plains stretch with no sign of civilization. Then, out of nowhere, a tiny built-up area appears from underneath the aircraft, effectively signalling to the six men that it is time. After one last equipment check, making doubly sure that every inch of their body is covered, they leap into the -40°C air, leaving the warmth and safety of the Hercules behind as they fall toward CFS Alert, the world's northernmost inhabited settlement.

That rather uncommon jump took place on March 21 and was only one aspect of Exercise ARCTIC ORANGE, organized by the search and rescue technicians (SAR techs) of 413 Transport and Rescue Squadron. The week-long adventure took the men as far as 13 km away from CFS Alert where they put to the test equipment and skills needed to save lives. The extreme conditions faced in such a

northern environment, tend to quickly highlight techniques or equipment that would fall short of the expected performance, in situations as critical as those faced by these men.

For Master Corporal Stephen Bates, 413 Sqn's parachute rigger specialist hoping to join the ranks of the SAR techs, it was an eye-opening experience to say the least. "It was a lot harder than I expected," he says, with a grin on his face. "I pulled a lot of toboggans in my career, but I never had to pull one downhill," he adds, recollecting the four day and 26 km trek that followed the jump.

The team returned to 14 Wing Greenwood on March 31 and MCpl Bates, who just received word that his candidacy for the SAR tech occupation has been accepted, can look back on this experience with a sense of accomplishment. "It definitely was a unique experience," he says, as he now looks forward to his upcoming training and the chance to one day, wear the coveted orange flying suit.

Capt Turcotte is a 14 Wing PAO.



COURTESY OF MCPL BATES, 413 SQUADRON/PHOTO FOURNIE PAR LE CPLC BATES, 413 ETS

The group divided into two three-man team for the navigation portion of the exercise and met again at the end of their 13 km trek. Both teams quickly learned to keep the toboggan moving in order to prevent it from freezing to the snow covered ground.

Le groupe s'est divisé en deux équipes de trois personnes pour la partie de l'exercice consacrée à la navigation. Les deux équipes se sont rejointes à la fin de la marche de 13 km. De chaque côté, les militaires ont appris à maintenir le toboggan en mouvement pour l'empêcher de geler au sol enneigé.

Des techniciens SAR sautent en parachute dans un des secteurs les plus septentrionaux

Par le Capt J.P. Turcotte

À 1219 mètres dans les airs, sur la rampe ouverte du CC-130 Hercules, tout ce qu'on aperçoit est la blancheur du paysage. Dans toutes les directions, les plaines enneigées s'étendent, sans révéler de traces de civilisation. Puis, sorti de nulle part, un petit groupe de bâtiments apparaît sous l'aéronef, signalant aux six hommes que le temps est venu. Après une dernière vérification de l'équipement, pour veiller à ce que chaque centimètre de peau soit couvert, ils

abandonnent la chaleur et le confort du Hercules et sautent dans le vide, où la température atteint -40 °C. Le Hercules disparaît doucement, pendant que les hommes descendent vers la SFC Alert, l'établissement le plus septentrional au monde.

Ce saut assez particulier a eu lieu le 21 mars, dans le cadre de l'Exercice ARCTIC ORANGE, organisé par les techniciens de recherche et sauvetage (Tech SAR) du 413^e Escadron de transport et sauvetage. L'aventure d'une semaine a mené les hommes à 13 km de la SFC Alert et les a poussés à mettre à l'essai l'équipement et les compétences nécessaires pour sauver des vies. Les conditions extrêmes affrontées dans un environnement aussi septentrional ont rapidement permis de cerner les techniques et l'équipement qui ne répondraient pas aux attentes, dans des situations critiques comme celles auxquelles ces hommes ont dû faire face.

Pour le Caporal-chef Stephen Bates, spécialiste en arrimage des parachutes du 413^e Escadron qui espère un jour devenir Tech SAR, l'expérience a été très révélatrice. « C'était beaucoup plus difficile que ce à quoi je m'attendais », raconte-t-il, souriant, en se remémorant les quatre jours et les 26 km de marche qui ont suivi le saut en parachute. « J'ai tiré beaucoup de toboggans dans ma carrière, mais je n'ai jamais eu à en tirer un en pente descendante. »

L'équipe est retournée à la 14^e Escadre Greenwood le 31 mars et le Cplc Bates, qui vient d'apprendre que sa demande d'intégration au groupe professionnel de Tech SAR a été acceptée, peut se remémorer l'expérience avec le sentiment d'avoir accompli quelque chose. « C'était certainement une expérience particulière », affirme-t-il, en ajoutant qu'il a maintenant hâte d'entreprendre sa formation et d'avoir la chance un jour de porter l'uniforme orangé qu'il convoite tant. Le Capt Turcotte est OAP à la 14^e Escadre.



MCpl Eric Dinn jumps over CFS Alert, with help from jumpmaster, Sgt Bill Kelland and loadmaster, MCpl Jacques Leblanc.

Le Cplc Eric Dinn saute en parachute au-dessus de la SFC Alert. Il est aidé du Sgt Bill Kelland, chef largueur, et du Cplc Jacques Leblanc, arrimeur.

People at Work

This week, we profile Major Frank Cannon, an air transport pilot currently flying the CC-138 Twin Otter with 440 Transport Squadron in Yellowknife.

Years in CF: 19 years
Most recent deployment: Operation NUNALIVUT 2007
What are your thoughts about serving in the north? It's awesome. I really, really love flying up here. You go places no one's ever been and I love the hands on aspect of flying the Otter. The aircraft can go anywhere and do anything. I'm on skis for goodness sake! How many other people can say they go skiing on their airplane? This is one of the really, really fun jobs in the Air Force.
What does it mean to you to serve the CF in this way? As a pilot, or aircrew, you want to be involved. You want to provide the best service you can.
Bravo Maj Cannon!

Nos gens au travail

Cette semaine, nous vous présentons le Major Frank Cannon, pilote de CC-138 Twin Otter, du 440^e Escadron de transport à Yellowknife.

Nombre d'années dans les FC : 19 ans
Dernier déploiement : Opération NUNALIVUT 2007
Comment aimez-vous votre expérience de pilotage dans le Nord? C'est formidable. J'adore piloter ici. Je vais dans des endroits où personne n'est allé et j'adore l'aspect très pratique du pilotage du Otter. Cet appareil peut aller n'importe où et faire n'importe quoi. Je suis sur des skis, pour l'amour du ciel! Combien d'autres pilotes peuvent se vanter d'aller skier à bord de leur aéronef? C'est l'un des postes les plus amusants de la Force aérienne.
Que pensez-vous de servir les FC de cette façon? En tant que pilote ou membre d'équipage, on veut s'investir dans son travail. On tient toujours à offrir le meilleur service possible.
Bravo Maj Cannon!

On the net/Sur le Web

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

March 27 mars



SGT FRANK HUDEC

We profile critical care nurse Capt Christine Mathews and her several deployments overseas.

Nous vous présentons le Capt Christine Mathews, infirmière en soins intensifs, qui a effectué de nombreux déploiements à l'étranger.

April 5 avril



SUBMITTED/FOURNIE

Sea King pilot Capt Kevin Howe could be the next HGTV Handyman Superstar!

Le Capt Kevin Howe, pilote de Sea King, pourrait devenir le prochain gagnant de l'émission-concours « Handyman Superstar Challenge » de la chaîne de télévision HGTV!

April 7 avril



VAC/ACC

A 437 Sqn CC-150 Polaris delivers the Canadian Contingent to Lille, France for Vimy celebrations.

À Lille, en France, le contingent canadien participant aux cérémonies à Vimy débarque d'un aéronef CC-150 Polaris du 437^e Escadron de transport.

JUST CLICK ON "NEWSROOM" TO FIND THESE STORIES./CLIQUEZ SIMPLEMENT SUR « SALLE DE PRESSE » POUR TROUVER CES ARTICLES.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By / par Charmion Chaplin-Thomas

April 15, 1940

A week after the German invasion of Norway and Denmark, the Phoney War is over in Europe, and the demand for aircrew, especially fighter pilots, is accelerating. Recruiting centres across Canada have thousands of potential aircrew candidates on waiting lists, and the RCAF Manning Depot in Toronto—previously the Canadian National Exhibition site—is bursting with young men in itchy blue battledress who can't wait to find out whether they have what it takes to become members of the next generation of knights of the air. Fortunately, the RCAF is well equipped to make that determination.

On Avenue Road in the suburbs of Toronto, a large complex of buildings in the "stockbroker's Tudor" style beloved of the city's moneyed elite has been transformed into an RCAF training establishment. Built in 1928 for the Eglinton Hunt Club, its features include a gymnasium, a bowling alley, a swimming pool, a ballroom, stables for 150 horses, and an indoor riding school. A fox peeks from the chimney on the east wing of the clubhouse, and hounds grace the mantel over the fireplace in the ground-floor lounge. The foxhunters left in 1938, thanks to a brush with bankruptcy, and as of today the complex is No 1 Initial Training School. This is where RCAF recruits identified at the Manning Depot as potential pilots, observers

Le 15 avril 1940

Une semaine après l'invasion de la Norvège et du Danemark par les Allemands, la drôle de guerre en Europe est terminée et la demande de personnel aérien, surtout de pilotes de chasse, est de plus en plus pressante. Des centres de recrutement partout au Canada dressent des listes de milliers d'apprentis pilotes. Le Dépôt des effectifs de l'ARC à Toronto, qui est situé à l'ancien emplacement de l'Exposition nationale canadienne, est bondé de jeunes hommes vêtus d'uniformes de combat bleus. Ces derniers n'en peuvent plus d'attendre pour voir s'ils feront partie de la prochaine génération de chevaliers de l'air. Heureusement, l'ARC a tout ce qu'il faut pour prendre cette décision.

Sur le chemin Avenue, en banlieue de Toronto, un grand complexe d'édifices construits dans le style Tudor des banlieues résidentielles qu'affectionne particulièrement l'élite fortunée de la ville a été transformé en centre d'instruction de l'ARC. Le complexe a été construit en 1928 à l'intention du club de chasse Eglinton. Il comprend un gymnase, une allée de quilles, une piscine, une salle de bal et une étable pouvant accueillir 150 chevaux, ainsi qu'une école d'équitation intérieure. Un renard enlace la cheminée dans l'aile est du pavillon du club et des chiens de chasse trônent sur la tablette de cheminée dans le salon du rez-de-chaussée. Les amateurs de chasse au renard ont dû plier bagage en 1938, en raison d'une faillite. À compter d'aujourd'hui, le complexe appartient à l'École préparatoire d'aviation n° 1 (EPA 1). Là, les recrues de l'ARC choisies au Dépôt des effectifs comme futurs pilotes, observateurs et radiotélégraphistes seront recrutées à titre de membres d'équipage aérien et entameront l'instruction au sol.

L'EPA 1 est radicalement différente de l'approche de sélection de l'équipage aérien préconisée pendant la Grande Guerre. Tous savent que la victoire de cette guerre-ci pourrait très bien se décider dans les airs. En adoptant le Programme d'entraînement aérien du Commonwealth britannique (PEACB), l'ARC amorce un projet de formation d'équipage aérien très ambitieux. Apprendre aux hommes à piloter des avions en combat coûte très cher, surtout lorsqu'on tient compte du fait qu'en plus de l'équipement et du temps investi, la facture la plus salée se paie avec le sang des

and wireless operators will come for aircrew selection and the first stages of ground school.

The thinking behind No 1 ITS is radically different from the approach taken to aircrew selection during the Great War. Everyone knows victory in this war may well depend on air power, and with the British Commonwealth Air Training Plan the RCAF is embarking on a massive aircrew production scheme. Teaching men to fly aircraft in battle is very expensive, and the cost is reckoned in students' and instructors' blood as well as time, equipment and money, so it is critically important that only candidates with genuine potential be directed to flying schools. At No 1 ITS, the primary objective is to identify those who lack the right stuff—whatever that might be—and direct them out of the flight training system. It will be done fairly and efficiently, under scientific principles as much as possible.

The most obvious physical evidence of this new approach is the odd device installed in the Hunt Club's ballroom: a gimbal-mounted wingless fuselage with basic aircraft controls. It's a Link trainer, the world's first flight simulator, invented to teach pilots to fly on instruments. With its hood removed and a stretch of "sky" installed in front of the pilot's seat, this one has been modified for visual flight training, simulating an open aircraft such as the De Havilland Tiger Moth and Fleet Finch elementary trainers.

étudiants et des instructeurs. Il est donc crucial que seuls les candidats ayant un véritable potentiel soient acceptés dans les écoles de pilotage. À l'EPA 1, le principal objectif consiste à cerner les candidats qui n'ont pas ce qu'il faut, peu importe ce que c'est, et de les écarter du système d'instruction de pilotage. Il faut procéder justement et efficacement, à l'aide de principes scientifiques autant que possible.

Le signe le plus évident de cette nouvelle approche est l'engin singulier installé dans la salle de bal du club de chasse : un fuselage sans ailes suspendu à la cardan et muni d'instruments de pilotage de base. Il s'agit d'un simulateur Link, tout premier de son genre au monde, inventé pour apprendre aux pilotes à naviguer à l'aide d'instruments. L'appareil sans capot, devant lequel on a placé une image de « ciel », a été adapté à l'instruction de pilotage visuel, et il simule les appareils à ciel ouvert comme le Tiger Moth De Havilland et l'avion-école élémentaire Finch.

L'une des raisons d'avoir choisi les locaux du club de chasse Eglinton pour installer l'EPA 1 est la proximité de l'Université de Toronto, où M. E.A. Bott dirige le département de psychologie. Le professeur Bott est une sommité de sa profession au Canada. L'ARC l'a recruté en 1939 pour créer des instruments psychologiques de sélection d'équipages aériens, tâche qui prendra beaucoup d'ampleur et d'importance. Ailleurs dans le complexe du club de chasse, un programme secret de recherche en aviation est mené par M. Frederick Banting, autre éminent savant de l'Université de Toronto qui est aussi président du comité associé de la recherche en aviation du Conseil national de recherches. Voilà une autre raison qui explique le choix de l'emplacement de l'EPA 1 : le fourmillement des apprentis pilotes doit masquer les activités des physiologistes qui tentent d'étudier les effets de l'accélération, la « force de gravité », sur le corps humain.

Le 29 avril, jour zéro, marque le début du PEACB. À l'EPA 1, 164 hommes commencent leur entraînement. À

One reason for putting the No 1 ITS at the Eglinton Hunt Club is its proximity to the University of Toronto, where Dr. E.A. Bott heads the Department of Psychology. His profession's acknowledged leader in Canada, Dr. Bott was recruited by the RCAF in 1939 to develop psychological instruments for aircrew selection, a task that will grow enormously in scope and importance. Elsewhere in the Hunt Club complex, a secret program of aviation research is going on under the direction of Dr. Frederick Banting, another luminary of the University of Toronto and the chairman of the Associate Committee on Aviation Research, part of the National Research Council. This is the other main reason for putting No 1 ITS here, so the constant flow of aircrew candidates and school staff can provide cover for the activities of the physiologists studying the effects of acceleration—"gee force"—on the human body.

On April 29, Zero Day, the BCATP begins with the arrival at No 1 ITS of the first class of 164 men. At its peak, the BCATP has 231 sites and 291 units, including 107 schools, with 10 906 aircraft and 104 113 personnel. During its five years of operation, the scheme turns out 131 553 pilots, navigators, bomb-aimers, wireless operators, air gunners and flight engineers, of whom 72 835 are Canadian—enough to form 80 RCAF squadrons and supply 25 percent of RAF aircrew.

son apogée, le PEACB compte 231 sites et 291 unités, dont 107 écoles, 10 906 appareils et 104 113 membres du personnel. Pendant ces cinq années d'existence, le programme a permis de former 131 553 pilotes, navigateurs aériens, bombardiers d'aviation, radiotélégraphistes, mitrailleurs de bord et mécaniciens de bord, dont 72 835 Canadiens, soit suffisamment de personnes pour former 80 escadrons de l'ARC et fournir 25 p. 100 des équipages aériens de la RAF.



Department of Rare Books and Special Collections, McGill University Libraries, WP2.R14.F3

Département des livres rares et des collections spéciales, bibliothèque de l'Université McGill, WP2.R14.F3

Sources

Juno Beach Centre on-line at www.junobeach.org/e/4/can-tac-air-bca-tra-e.htm.
A.C. English, *The Cream of the Crop: Canadian Aircrew 1939-1945* (Montréal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 1996).
Fred Hatch, *Aerodrome of Democracy: Canada and the British Commonwealth Air Training Plan* (Ottawa: Department of Supply and Services for Department of National Defence, 1983).
City of Toronto By-Law 323-2000, "To designate the property at 1107 Avenue Road (Eglinton Hunt Club) as being of historical and architectural value or interest", enacted June 8, 2000.

Sources

Site Web du Centre Juno Beach www.junobeach.org/f/4/can-tac-air-bca-tra-f.htm.
ENGLISH, A.C., *The Cream of the Crop: Canadian Aircrew 1939-1945*, Montréal et Kingston, Presses des universités McGill et Queen's, 1996.
HATCH, Fred, *Aerodrome of Democracy: Canada and the British Commonwealth Air Training Plan*, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services pour le ministère de la Défense nationale, 1983.
Règlement municipal 323-2000 de la Ville de Toronto, « To designate the property at 1107 Avenue Road (Eglinton Hunt Club) as being of historical and architectural value or interest », adopté le 8 juin 2000.

Ex COMBINED ENDEAVOR 2007: Ensuring C4 interoperability, one nation at a time...

By Capt Daniel Kucherhan

New communications technologies are emerging on a daily basis. From data transmission systems to voice, video teleconference to operational planning tools, every nation has a multitude of different systems that provide commanders with the means in which to command and control their forces. With so many different systems being used in today's armed forces around the world, how can the CF guarantee communication system interoperability when deployed with other nations?

One part of the equation is Exercise COMBINED ENDEAVOR 2007 (CE 07). The 13th in a series of exercises planned by US European Command (USEUCOM) whose goal is to identify, test and document interoperability of command, communications, control and computer (C4) systems amongst NATO, Partnership for Peace (PfP) and other nations. Ex CE 07 is hosted in Lager Aulenbach, Germany April 27 to May 11, with a total of over 1 500 military and

civilian participants from 44 countries and two multinational organizations (NATO and SEEBRIG). A delegation of 38 Canadian communicators will represent Canada, with 5^e GBMC providing the main contingent of 18 signallers and other participants from 1 CMBG, 2 CMBG, ADM(Mat), DIMTPS and CLS. The overall aim of the exercise is to achieve and document common interoperability standard amongst participating nations, with its ultimate goal being to enable those nations to operate together in light of current and future multinational crisis response and disaster relief response operations.

The principal Canadian objective for the exercise is to verify the TACNET V2 and its suite of SR2.0 applications by exchanging e-mail, data (Blue PA, traces, files, etc.) and voice traffic over the multi-nation operational network. In order for this exchange of data to take place, an Interface Gateway Box (IGB - TACOMS Post 2000) and the protocol developed by the Multi-lateral Interoperability Program (MIP) will be employed with the participating nations within our regional group: The

Netherlands, Poland, Spain, Italy, Lithuania, Portugal, France, and NATO. Some of the various Canadian communication systems that will be tested over the three week period include: AN/PRC 117F, HCLOS - 245 'fly-away kit', the HF data net using the MCT, REDCOM switch, Voice over IP (VoIP) telephones, and Video teleconference.

Over 1 000 tests are planned during the exercise, and though this number is rather ambitious, a key factor in achieving success is human interoperability. As most communication systems vary so do the languages of exercise participants, sometimes creating a double communication barrier. Though English is the official language of COMBINED ENDEAVOR, there is a diverse mix of cultures and working languages used. The human interoperability aspect of CE is what everything depends upon; making social interaction vital to the success of the exercise.

For more information, go to Web sites www.eucom.mil and www.combinedendeavor.net.

Ex COMBINED ENDEAVOR 2007 : partage d'information entre pays alliés

Par le Capt Daniel Kucherhan

Les systèmes de communications à la fine pointe de la technologie évoluent très rapidement. Ceux-ci regroupent les transmissions de données de la voix, les systèmes de vidéoconférence, ainsi que les outils de planification opérationnelle. Tout pays possède une multitude de systèmes différents qui permettent aux commandants d'exercer le commandement de leurs unités. Étant donné ce grand nombre de systèmes de communication, comment les FC peuvent-elles garantir un échange efficace de l'information avec leurs alliés pendant les déploiements?

L'exercice COMBINED ENDEAVOR 2007 (CE 07) est le 13^e d'une série d'exercices planifiés par le U.S. European Command (USEUCOM). Il permettra de tester l'interopérabilité des systèmes de commandement, de communications, de contrôle et de l'informatique (C4) entre les pays membres de l'OTAN et du Partenariat pour la paix (PPP). L'exercice CE 07 aura lieu à Lager Aulenbach, en Allemagne, du 27 avril au 11 mai 2007. Plus de 1500 militaires et civils provenant de 44 pays et

deux organisations multinationales, l'OTAN et SEEBRIG, y participeront. Une délégation de 38 personnes représentera le Canada, le 5^e GBMC fournissant le contingent principal de 18 signaleurs. C'est un exercice d'envergure national qui fait également intervenir des participants provenant du 1 GBMC, du 2 GBMC, du SMA(MAT), du DTPSGI et du CEMAT. Le but de cet exercice est de mettre à l'épreuve nos systèmes d'information et de communication (SIC) avec les pays participants. CE 07 est la mise en commun d'informations nécessaires à l'accomplissement de la mission dans un contexte d'opérations multinationales comme une crise ou un désastre.

Plus précisément, CE 07 a pour objet de vérifier le TACNET V2 et ses applications du SR2.0 en échangeant les courriels, les données (Blue PA, traces, fichiers, etc.) et la voix au moyen d'un réseau multinational au niveau opérationnel. Pour ce faire, un Interface Gateway Box (IGB - TACOMS Post 2000), ainsi que le protocole créé par le Multi-lateral Interoperability Program (MIP), sera utilisé afin de communiquer avec les autres pays dans le même groupe régional,

tels que les Pays-Bas, la Pologne, l'Espagne, l'Italie, la Lituanie, le Portugal, la France et les autres pays membres de l'OTAN. Les systèmes de communication canadiens qui seront employés au cours de CE 07 comprennent les radios AN/PRC 117F, le HCLOS - 245 « fly-away kit », un réseau de données HF au moyen du MCT, REDCOM switch, les téléphones voix sur IP et la vidéoconférence.

Plus de 1 000 tests sont prévus durant les trois semaines. Ce nombre étant assez ambitieux, le facteur clé de la réussite est l'interopérabilité humaine. À la grande diversité des systèmes de communications employés s'ajoute la diversité des langues et des cultures, qui parfois peut créer d'autres obstacles. Même si la langue officielle de l'Ex COMBINED ENDEAVOR est l'anglais, les langues des participants sont nombreuses et variées. L'interopérabilité humaine est le facteur auquel tous les autres facteurs sont liés; l'interaction sociale est vitale au bon déroulement de l'exercice.

Pour obtenir de plus amples renseignements, consultez les sites Web suivants : www.eucom.mil et www.combinedendeavor.net.



CPL DAN POP

Hockey anyone?

Ottawa Senators (NHL) owner Eugene Melnyk visited troops in Afghanistan recently and brought along with him \$50 000 of hockey equipment and Tim Hortons gift certificates to thank the soldiers for the sacrifices they are making.

On joue au hockey?

Eugene Melnyk, propriétaire des Sénateurs d'Ottawa (LNH), a récemment visité les militaires canadiens déployés en Afghanistan. Afin de remercier les soldats de leur travail extrêmement difficile, il leur a remis de l'équipement de hockey et des bons-cadeaux de Tim Horton totalisant 50 000 \$.

The 4th Military World Games (MWG), organized by the Conseil international du sport militaire (CISM), will be held in Hyderabad, India in mid-October. The second largest sporting event in the world, the 4th MWG could attract some 6 000 military athletes from more than 100 countries. Over the next few months, The Maple Leaf will profile CF teams preparing to battle it out against some of the best athletes in the world. Read about what it takes to make it to the MWG and what it takes to win.

Men's soccer team coming off high of Brazil - sights now set on India

By Kristina Davis

He doesn't talk about superstitions—he's superstitious. And for goalkeeper Captain Sebastien Côté that's reason enough.

A member of the men's CISM soccer team, he's played the sport for the last 25 years. And he and his teammates will represent the CF at the 4th MWG in October.

The squadron commander for technical aviation training at the CF School of Aerospace Technology and Engineering at 16 Wing Borden, Capt Côté says all keepers have a bit of "character".

"We are all 'different'. It has to be that way." And why? "We are the last line of defence," he explains. With that responsibility comes self-confidence and, for Capt Côté, dynamism on the soccer pitch. "I like to get involved," he says. "I like to convey my thoughts and feelings."

As for his superstitions, Capt Côté will admit only to doing the very same warm-up prior to every match. It lasts 45 minutes and never, ever fluctuates.

That warm-up was on tap when the team travelled to Brazil, a country where soccer is revered—part religious experience, part national obsession—in February for the 2007 CISM Americas Men's Soccer Championship. And while the team lost to Brazil in their first game by a score of 10 to 1, Capt Côté says the training value was immeasurable.

"We built team unity late in the process," he says. That cohesion was evidenced by a goal scored in the last seconds of play against the US. The CF team won the match by a score of 2 to 1—essentially ending the US Armed Forces Teams' hopes of playing in India.

Leading up the MWG, matches like the ones played in Brazil will serve as reminders of the challenge ahead. "We'll put on a good show in India," says Capt Côté. But will they win?

Assistant Coach Don Phillips, a geomatic analyst, and the self-proclaimed bad cop of the coaching staff, says he hopes the team advances to the second round. But in soccer, like everything else, anything can happen. "It will be hard to score on us," he

says. "But we'll really have to work towards getting a goal." He's not concerned, though, about the player's level of fitness.

"We'll have world-class fitness on the field," he explains. "But we'll have to contend with the heat and injuries."

Over the next few months, the team will train separately with clear fitness goals and milestones. They will be together only for a week in June and September, and one weekend in the months in between.

Private Richard Morris, an aviation systems technician at 8 Wing Trenton, says while it's a challenge to train and play so infrequently as a team, he expects good things in India. Focussed and passionate about the sport, the forward admits he's a sore loser. To that end, he demands a lot of himself and his team mates. "I want to be fitter, stronger, faster," he explains. "I want to be the best player I can be."

Hours of training and ball work will strengthen his body, but there's also the mental aspect of soccer where tactical decisions have to be made in split-seconds in often demanding weather. You are fatigued, he explains, and the elements are

working against you. And yet, he says, as a soccer player you have to remain focussed for the entire 90 minutes of play. "It plays a lot on the mind. You have to eliminate any distraction."

He, too, says Brazil was an amazing opportunity to play in soccer's "motherland", but Pte Morris also knows the team needs to improve tactically. They have one thing, though, that sets them apart. "As to heart," he says, "I don't think there's any bigger heart than on this team." And despite the loss to Brazil, he believes their confidence level is soaring—so much so that he even mentions the word medal.

"I'm expecting us to be medal contenders," he says. And if not, that's okay too, because the MWG are also about far more. "When you play against other countries, you can see the pride in their eyes and in our eyes," he says.

The CF Personnel Support Agency is the official organizer for the CF contingent to the 4th MWG.

For more on the MWG, visit www.cism-milspport.org/eng/welcome.html.

Les 4^{es} Jeux mondiaux militaires (JMM), organisés par le Conseil international du sport militaire (CISM), auront lieu à Hyderabad, en Inde, à la mi-octobre. Les JMM se trouvent au second rang en importance des manifestations sportives mondiales. La 4^e édition des Jeux pourrait réunir plus de 6 000 athlètes militaires originaires de plus de 100 pays. Au cours des prochains mois, La Feuille d'érable vous présentera des équipes des FC prêtes à donner le meilleur d'elles-mêmes en affrontant certains des athlètes les plus doués au monde. Vous y apprendrez ce qu'il faut pour se rendre aux JMM et ce qu'il faut pour gagner.

Équipe de soccer masculin : après avoir fait bonne figure au Brésil, les joueurs se concentrent maintenant sur l'Inde

Par Kristina Davis

Il ne parle pas de superstition, car il est superstitieux. Pour le gardien de but, le Capitaine Sébastien Côté, c'est une raison suffisante.

Le membre de l'équipe masculine de soccer du CISM pratique ce sport depuis 25 ans. Ses coéquipiers et lui représenteront les FC pendant les 4^{es} Jeux mondiaux militaires (JMM) en octobre.

Le commandant d'escadron d'apprentissage technique en aviation de l'École de technologie et du génie aérospatial des Forces canadiennes de la 16^e Escadre Borden avoue que tous les gardiens de but ont un caractère « particulier ».

« Nous sommes tous "différents". Et il faut qu'il en soit ainsi. » Pourquoi? « Nous sommes la dernière ligne de défense », explique-t-il. Cette responsabilité nécessite une confiance en soi et, dans le cas du Capt Côté, un certain dynamisme sur le terrain de soccer. « J'aime m'investir dans la partie, transmettre mes pensées, mes sentiments. »

Pour ce qui est des superstitions, le Capt Côté ne révèle qu'une chose : il fait le même réchauffement avant tous les matchs. Celui-ci dure 45 minutes et ne varie absolument jamais.

Son réchauffement lui a bien servi lorsque son équipe est allée au Brésil en

février, à l'occasion du championnat 2007 de soccer masculin des Amériques du CISM. Dans ce pays, on vénère le soccer; c'est à la fois une expérience mystique et une obsession nationale. Même si l'équipe a perdu le match contre le Brésil avec la marque de 10 à 1, le Capt Côté affirme que la valeur du tournoi pour ce qui est de l'entraînement est inestimable.

« Nous avons atteint l'unité en tant qu'équipe assez tard », explique-t-il. Cette cohésion était très évidente au moment du but marqué pendant les dernières minutes du match contre les États-Unis. L'équipe des FC a remporté la partie avec la marque de 2 à 1, détruisant ainsi tout espoir entretenu par l'équipe de l'armée états-unienne de participer aux JMM en Inde.

Les matchs comme ceux joués au Brésil, qui précèdent les JMM, servent à rappeler aux joueurs quels défis les attendent. « Nous allons jouer de bonnes parties en Inde », affirme le Capt Côté. Mais est-ce qu'ils gagneront?

L'entraîneur adjoint Don Phillips, analyste en géomatique qui avoue être le dur à cuire du personnel d'entraînement, affirme qu'il espère que l'équipe se rendra à la deuxième ronde. Or, dans un sport comme le soccer, comme dans la vie d'ailleurs, tout peut arriver. « Ce sera difficile de marquer contre nous, avance-t-il. Mais nous devons travailler fort pour compter des buts. » Par

contre, il ne s'inquiète pas de la condition physique des joueurs.

« Les joueurs seront en excellente forme. Mais il nous faudra composer avec la chaleur et les blessures », ajoute-t-il.

Au cours des prochains mois, les membres de l'équipe s'entraîneront chacun de leur côté, afin d'atteindre des objectifs et de franchir des étapes précises du point de vue de leur entraînement physique. Ils se réuniront une semaine en juin et en septembre, et au cours d'une fin de semaine entre ces deux rencontres.

Le Soldat Richard Morris, technicien en systèmes d'avionique à la 8^e Escadre Trenton, affirme que bien qu'il soit difficile de s'entraîner individuellement et de ne jouer que très peu en équipe, il s'attend à de bons moments en Inde. Joueur déterminé et passionné, l'attaquant admet être très mauvais perdant. C'est pourquoi il est très exigeant envers lui-même et envers ses coéquipiers. « Je veux être au summum de ma forme, fort et rapide, explique-t-il. Je tiens à être le meilleur joueur possible. »

Des heures d'entraînement et d'exercices avec le ballon l'aideront à renforcer son corps, mais l'aspect mental du soccer, soit les décisions tactiques qu'il faut prendre en un éclair et souvent dans des conditions climatiques difficiles, est difficile à maîtriser. Le Sdt Morris explique que les

joueurs sont épuisés et que le temps leur fait des misères. Pourtant, un joueur de soccer doit être concentré pendant les 90 minutes de jeu. « C'est exigeant pour l'esprit. Il faut écarter toute distraction. »

Le Sdt Morris est aussi d'avis que le championnat au Brésil était une occasion incroyable qui a permis aux membres de son équipe de jouer en plein dans la mère patrie du soccer. Il ajoute cependant que son équipe doit améliorer ses tactiques. Celle-ci peut quand même compter sur une caractéristique qui lui est propre : « Côté cœur, je crois qu'aucune autre équipe ne peut nous surpasser. » Malgré la défaite contre le Brésil, le Sdt Morris croit que la confiance des membres de l'équipe augmente, si bien qu'il mentionne même une possibilité de médaille.

« Je m'attends à ce que nous soyons dans la course pour les médailles, affirme-t-il. Et sinon, c'est parfaitement acceptable, puisque les JMM ont une tout autre vocation. Lorsqu'on joue contre d'autres pays, on peut voir la fierté, dans leurs yeux et dans les nôtres. »

L'Agence de soutien du personnel des FC est l'organisatrice officielle du contingent des FC qui participera aux 4^{es} JMM.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les JMM, consultez le site : www.cism-milspport.org/eng/welcome.html (en anglais seulement).